

John GRAND-CARTERET



Les Élégances de la Toilette

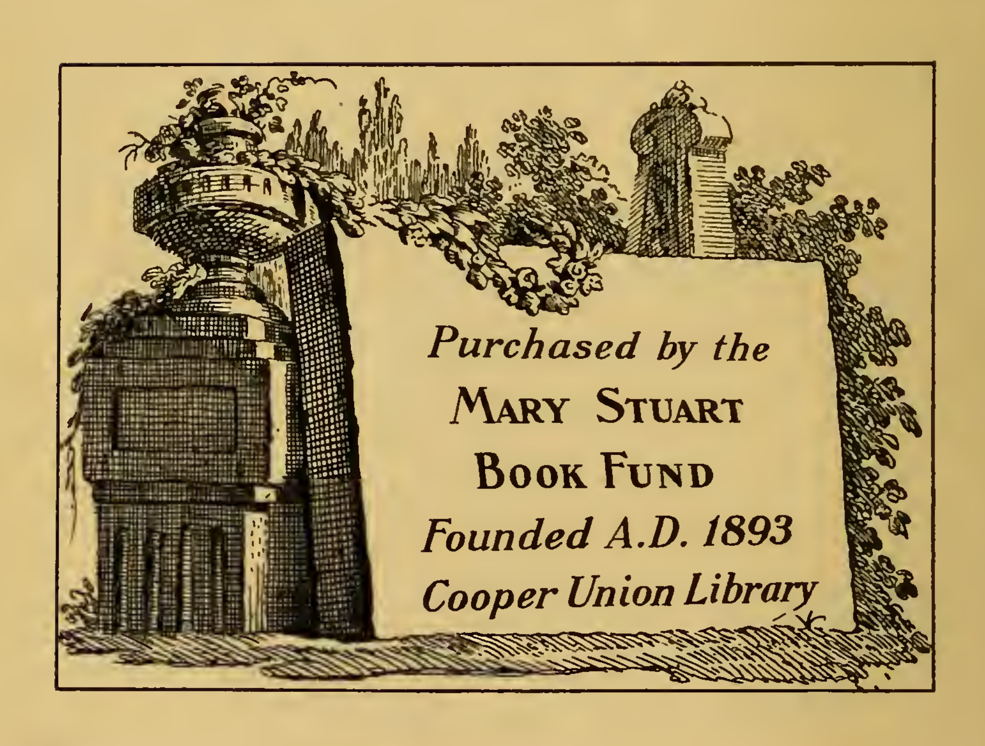
ROBES — CHAPEAUX
COIFFURES DE STYLE

LOUIS XVI - DIRECTOIRE
EMPIRE - RESTAURATION
(1780-1825)

243 gravures de Modes
dont 32 hors texte en couleurs

3e ÉDITION

PARIS
Albin MICHEL
ÉDITEUR
22, rue Huyghens


Purchased by the
Mary Stuart
Book Fund
Founded A.D. 1893
Cooper Union Library

LES ÉLÉGANCES
DE LA TOILETTE

OUVRAGES DU MÊME AUTEUR

A LA MÊME LIBRAIRIE

IMAGES GALANTES ET ESPRIT DE L'ÉTRANGER.

L'esprit léger à Vienne, à Berlin et à Turin.

242 illustrations des plus célèbres caricaturistes étrangers.
PRIX... 3 fr. 50

LE CENTRE DE L'AMOUR.

Polissonneries du bon vieux temps.

Emblèmes XVII[e] siècle et dessins de boîtes XVIII[e] siècle.
98 estampes avec introduction et notes. PRIX... 3 fr. 50

GALANTERIES DU XVIII[e] SIÈCLE.

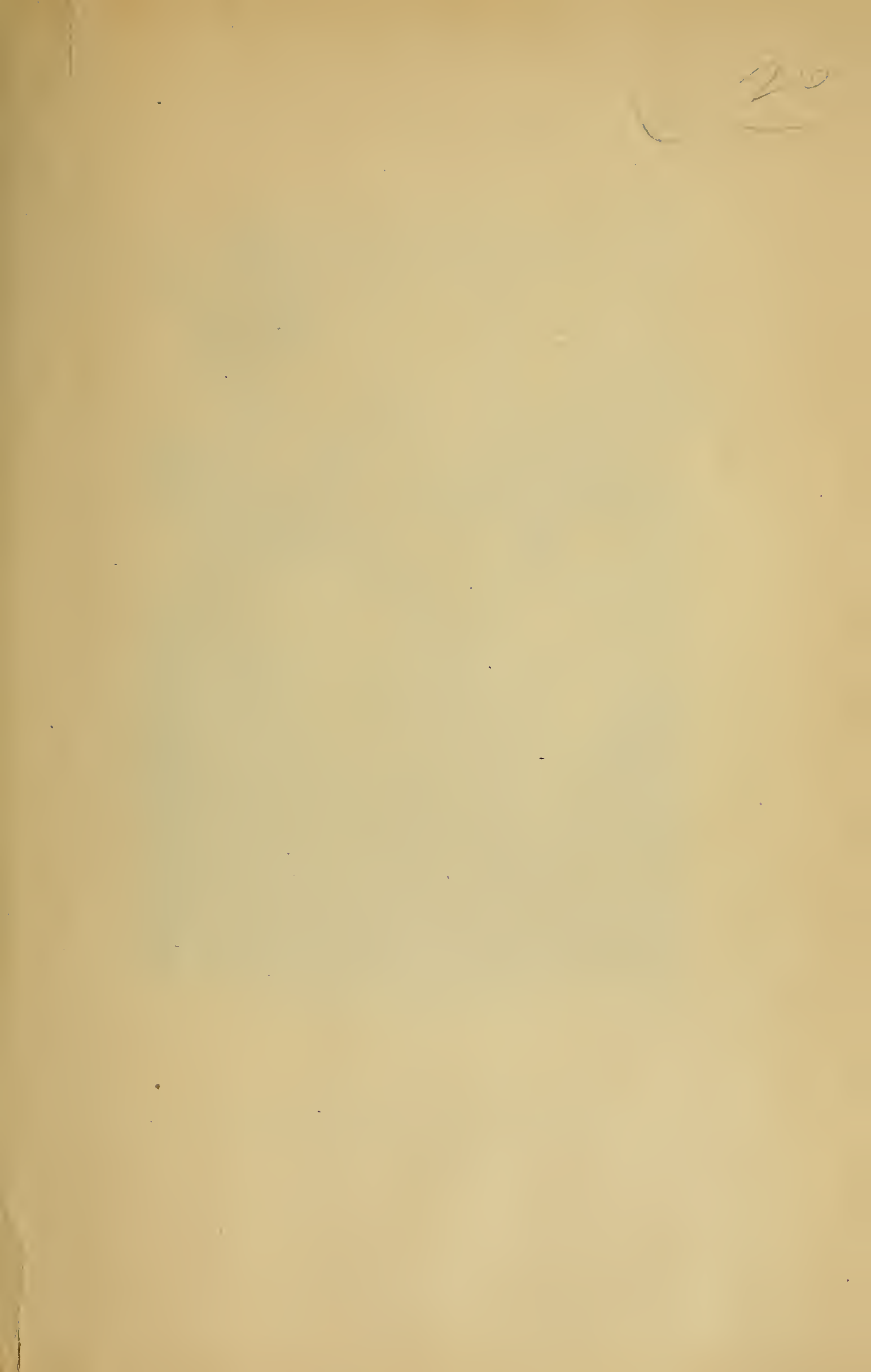
Recueil de contes, nouvelles, en vers et en prose.

Illustré de reproductions d'estampes (132 illustrations) des auteurs du temps. PRIX... 3 fr. 50

IMAGES ET POÉSIES GALANTES

Pour maintenir les honnêtes dames en joyeuse humeur.

Vignettes élégantes de QUEVERDO, BOREL, DESRAIS, etc.
Vers spirituels et légers de BORDES, COLLÉ, MARSOLLIER, GRECOURT. PRIX... 3 fr. 50





Robe vraiment à l'Anglaise, sans garnitures, manches en Pagodes avec des Amadises, le devant de la Robe simplement retourné, formant un bord

— Planche dessinee par Le Clerc pour la série :
Gallerie des Modes et Costumes Français (1783).
Robe violette : bords, garnitures et rubans jaunes ; jupe blanche.

JOHN GRAND-CARTERET

Les Élégances de la Toilette

ROBES - CHAPEAUX - COIFFURES DE STYLE

LOUIS XVI - DIRECTOIRE - EMPIRE - RESTAURATION

(1780-1825)

243 GRAVURES DE MODES



PARIS
ALBIN MICHEL, ÉDITEUR
22, RUE HUYGHENS

A MONSIEUR ÉMILE LIEZ

ICONOPHILE

DONT LES COLLECTIONS

SUR LE COSTUME FÉMININ

SONT D'UN PRÉCIEUX CONCOURS

POUR LA MODE PARISIENNE,

CE RECUEIL D'IMAGES

AUQUEL IL A CONTRIBUE POUR UNE BONNE PART,

EST DÉDIÉ EN TOUTE SYMPATHIE.

JOHN GRAND-CARTERET.

DE QUELS ÉLÉMENTS SE COMPOSE CE RECUEIL. — QUELQUES NOTES SUR LES PUBLICATIONS DE MODES.

Les recueils de costumes du temps jadis sont de différentes natures.

Ou plutôt, deux sortes de publications nous renseignent sur les habillements et les coiffures d'autrefois : les Journaux de Modes, *les* Almanachs. *Les premiers nous donnent de grandes figurines — en pied, le plus généralement, — lesquelles, étant coloriées avec soin, permettent d'avoir une impression exacte de la toilette. Les autres, de petit format, gravées au burin et à l'eau-forte, soit qu'elles restent pures vignettes de mode — c'est le cas pour les almanachs allemands, — soit qu'elles touchent à la fois aux modes et aux mœurs — c'est le cas des almanachs français — sont presque toujours en noir, mais n'en apparaissent pas moins exactes, précises, particulièrement vivantes* (1).

(1) Voici les titres des publications les plus célèbres dans ce domaine :

I. — *Recueil de Coëffures* (Paris, Desnos, *s. d.*, 1778, in-24), suite de 48 coiffures, plus ou moins extravagantes, de la fin du XVIIIe siècle.

II. — *Souvenir à l'Angloise et Recueil de Coëffures*, dédié aux Dames de bon goût (Paris, Desnos, *s. d.*, 1778, in-24).

Avec 12 coiffures de femmes, par Desrais.

III. — *Apologie des Dames. Les Jolies Françoises, leurs Coëffures et Habillemens.* Etrennes à la Beauté (Paris, Desnos, *s. d.*, 1781, in-24).

Avec 12 figures, dont 11 de coëffures « des plus à la mode ».

IV. — *Almanach Galant des Costumes Français des plus à la Mode.* Dessinés d'après nature (Paris, Boulanger, *s. d.*, 1782, in-32).

V. — *Les Jolies Françoises, leurs Coëffures et Habillemens.* Etrennes à la Beauté, avec des couplets galans accompagnés de figures (Paris, Desnos, *s. d.*, 1782, in-24).

VI. — *Almanach Chantant, analogue aux costumes et modes parisiennes,* les différens Habillemens et les Coëffures les plus élégantes

Elles remplissaient alors, pour ainsi dire, l'office d'une sorte d' « agenda de mode » destiné à la poche.

Tous les grands recueils de costumes se trouvèrent, du reste, vulgarisés sous cette forme, par le canal des Almanachs Galants, *ainsi nommés parce qu'aux figurines de modes l'on ajoutait des petits vers, de ces poésies érotico-amoureuses en la lecture desquelles les grandes dames du* XVIIIe *siècle se complaisaient si volontiers.*

M. Emile Liez, avec le goût parfait qu'il apporte à toutes choses, avec le sens éclairé qu'il a des modes et des élégances d'autrefois, a reproduit, en un exact fac-simile, un de ces almanachs à coiffures et à vignettes de mœurs, et a ainsi attiré sur ces petits volumes l'attention des élégantes et des spécialistes de la mode. Je souhaite voir ainsi apparaître, quelque jour, un gracieux in-24 consacré aux modes actuelles, à ces modes que les catalogues de quelques grands Magasins — au premier rang desquels figurent Le Printemps *et* Les Trois-Quartiers — *commencent à fixer artistiquement et que l'on serait fort heureux de pouvoir retrouver et conserver, sous une forme élégante,* tant précieusement documentaires ils se trouvent être.

des hommes et des femmes, gravés en miniature et en pied, pour distinguer les Habillemens (Paris, Desnos, 1783, in-24).

VII. — *Elite des Almanachs, Agrémens de la Parure ou Variétés de Costumes*, passe-tems et plaisirs de la Toilette (Paris, Desnos, *s. d.*, 1787, in-24).

2 frontispices et 12 figurines de costumes d'hommes et de femmes, par Desrais.

Ceux qui voudraient des renseignements plus complets sur les almanachs de modes du temps jadis pourront consulter avec fruit le bel ouvrage du vicomte de Savigny de Moncorps, véritable livre de chevet pour les élégantes : *Almanachs illustrés du* XVIIIe *siècle* et ma *Bibliographie et Iconographie des Almanachs Français* (Paris, J. Alisié, éditeur, 1895).

Les images ici reproduites sont extraites des publications suivantes :

— Gallerie (*sic*) des Modes et Costumes Français. Dessins d'après nature, gravés par les plus célèbres artistes en ce genre et coloriés avec le plus grand soin par Mme Lebeau, *appelée par abréviation :* Costumes français, suite d'Habillemens à la Mode, *éditée par Esnauts et Rapilly et publiée en* cahiers *(fascicules) (de 1778 à 1787).* (Planches de Desrais, Watteau fils, Le Clerc, J.-B. Martin.)

— Cabinet des Modes ou les Modes Nouvelles, *décrites d'une manière claire et précise et représentées par des planches en taille-douce, enluminées.* Paris, chez Buisson *(15 novembre 1785-15 novembre 1786), continué sous le titre de :*

— Magasin des Modes Nouvelles, Françoises et Angloises *(20 novembre 1786-21 décembre 1789).*

— Journal de la Mode et du Goût, ou Amusemens du Sallon *(sic)* et de la Toilette, *par M. Le Brun (25 février 1790-20 février 1793).*

— Journal des Luxus und der Moden, *fondé en juillet 1786, à Weimar, par F.-J. Bertuch et G.-M. Kraus, et qui, de 1792 à 1796, se trouve être le seul document que nous possédions sur les modes ; — la crise révolutionnaire ayant, comme bien on pense, coupé les vivres à toute publication vivant de la toilette et de ses accessoires, si bien que l'ancien* Cabinet des Modes *dut aller se réfugier en Hollande.*

— Tableau Général du Goût, des Modes et Costumes de Paris, *par une Société d'artistes et gens de lettres (1er Vendémiaire an VII, 1798-1799).*

— Journal des Dames et des Modes, *fondé le 1er juin 1797*

par Sellèque et Madame Clément, et qui, au commencement de 1800, devenait la propriété de La Mésangère (il devait durer jusqu'en 1838) (1).

Les figures coloriées de ce journal, publiées sous le titre de : Costume Parisien, *constituent la plus grande partie du présent recueil.*

Une place devait être faite aux modes anglaises. On trouvera donc ici quelques planches d'une allure tout à fait particulière, empruntées aux recueils les plus célèbres d'outre-Manche : recueils aussi rares qu'inconnus chez nous. Ces planches, extraites des publications Records of Fashion (And Courts Elegance) *(1796-1810),* The Miroir de la Mode *(1803),* The Elegances of Fashion *(1804) (2), datent toutes de la période du Consulat et du Premier Empire, parce que ce fut l'époque où les modes londoniennes qui, comme nous le disons plus loin, devaient amener en France la réforme du costume, se montrèrent, s'affichèrent à Paris, luttèrent avec les nôtres, et popularisèrent une sorte de style néo-grec vu à travers les brouil-*

(1) Peu après le *Journal des Dames*, paraissait l'*Arlequin, journal de Pièces et de Morceaux* (Paris, Alexandre Deferrière, éditeur, place du Carrousel), qui ne dura que peu de temps, à cheval sur l'An VII et l'An VIII. Ses figurines de modes étaient plus ou moins copiées sur celles du *Journal des Dames*.

(2) Notons ici, puisque c'est la première fois qu'il est parlé en France de recueils de modes, anglais, quelques autres publications, non moins rares, et également ornées de belles planches de costumes :

— *Gallery of Fashion*, Londres (Avril 1794 - Mars 1803), un des plus remarquables recueils publiés en Angleterre et donnant, non des copies de costumes parisiens, mais bien des costumes originaux, à l'usage des dames anglaises.

— *Le Beau Monde, Or literary's fashionable Magazine*, Londres (Novembre 1806-1810).

— *La Belle Assemblée, Or Bell's Court and Fashionable Magazine*, Londres (1806-1839).

— *The Repository of Arts. Literature. Commerce. Manufactures Fashions and Politics*, Londres (Janvier 1809).

lards de la Tamise, un premier Empire anglicisé, *si l'on peut s'exprimer ainsi, qui ne fut pas sans surprendre et sans exercer une influence sur l'optique du jour.*

Ce n'est point la première fois que des modes anciennes se trouvent reproduites et offertes au public sous la forme du livre ou de l'album — on trouvera ci-dessous la nomenclature des publications modernes de cette espèce, — mais jamais encore l'on n'avait ainsi classé un ensemble de toilettes permettant de suivre l'apparition, le développement, l'évolution d'un principe de costume. Jamais aussi les chapeaux — ces grands conquérants — n'avaient obtenu les honneurs de la reproduction sous forme de modèles d'autrefois à l'usage des modèles d'aujourd'hui.

Jamais, enfin, des planches aussi rares n'avaient été reproduites et mises à la portée des bourses modestes.

Qu'on veuille bien remarquer que chacune des planches de la Gallerie des Modes et Costumes Français, *ici publiées, représente une somme d'au moins 200 francs; que les recueils de costumes anglais, lorsqu'il en passe, par hasard, à la Salle des Ventes, se disputent au poids de l'or, et l'on se rendra compte, alors, de l'intérêt exceptionnel que présente notre publication destinée à la fois aux femmes de goût et aux spécialistes de la toilette, qui sont légion en notre pays.*

En terminant, je me fais un plaisir de remercier tous ceux qui, aux côtés de M. Liez, ont bien voulu me donner communication des planches intéressantes qui se trouvaient en leur possession. Que MM. A. Besombes, Paul Bihn, Léo Delteil et A. Lecorbeiller, Louis Maynial, veuillent bien trouver, ici, l'expression de ma reconnaissance.

John Grand-Carteret.

LES ORIGINES DE LA MODE
ACCENTUANT LE CORPS DE LA FEMME

Les deux conceptions de la Mode : l'une isole le corps de la femme en le couvrant de remparts de toutes sortes ; l'autre l'habille et en suit plus ou moins les lignes. — Influence de la mode anglaise. — Essais de rapprochement entre les deux sexes au point de vue du costume. — De quelques particularités générales du costume fourreau.

Ce sont ici, en leur exacte figuration, — véritables fac-similés — des modes d'*hier*, quelques-unes ayant déjà assisté à leur résurrection, à nouveau modes d'*aujourd'hui*, destinées, certaines tout au moins, à devenir modes de *demain*.

Car — plus personne ne l'ignore, à notre époque où le goût s'est tant épuré, — s'il est une chose changeante entre toutes, c'est assurément la Mode, véritable Protée, qu'un rien fait naître, qu'un rien, encore moindre, fait disparaître.

Il y a quelque temps, l'on riait facilement des toilettes d'autrefois; aujourd'hui, on les regarde avec curiosité, avec intérêt, on les consulte comme de vieux amis, comme de vieilles connaissances auxquelles on voudrait arracher le secret de ce qui fit leur succès.

A notre époque savante, si précieusement documentée sur toutes choses, où l'on sait trop pour oser encore se hasarder à la recherche de conceptions absolument nouvelles, les modes les plus diverses se produisent sans ordre et se succèdent avec une rapidité vertigineuse ; si

même — ce qui s'est déjà vu — elles ne défilent pas à la fois, en nombre, donnant ainsi l'impression de quelque cinématographe humain.

Autrefois, il y avait un ensemble, une façon de s'habiller, unique, tout comme une foi, une croyance : cela durait un règne ou répondait à une tournure générale d'esprit. Et l'on obtenait ainsi cette harmonie qui constitue le style; ce que Charles Blanc a si excellemment exposé dans un livre que nos contemporains devraient bien consulter quelquefois, *L'Art dans la Parure*.

Aujourd'hui — conséquence, sans doute, de la diversité de nos idées — c'est l'anarchie complète, absolue : il n'y a pas *une Mode*, un Code de la toilette, une étiquette immuable, basée sur des principes auxquels aucune femme ne saurait se soustraire; — mais bien *trente-six Modes*, trente-six façons de s'habiller, et sans qu'aucune semble vouloir se tenir à un style défini, puisque certains vont jusqu'à marier, avec une véritable maestria, avec une audace toute moderne, chapeaux, robes, manteaux, d'époques diverses et, souvent même, contradictoires.

Doit-on s'en féliciter? — Faut-il s'en plaindre?

Sur ce chapitre délicat, on me permettra de ne point me prononcer.

Ce qui est certain, c'est que nous avons vu ce qui ne s'était encore jamais présenté : des mariages de styles qu'on eût pu croire à jamais *inmariables*; des chapeaux premier Empire ou Restauration avec des jaquettes Louis XV; des robes Directoire avec des bottines à hauts talons, — mieux encore, des redingotes à taille basse enfilées sur des robes à taille haute.

Et si, à première impression, cela a pu paraître baroque, après tout ce n'était pas plus laid qu'autre chose.



— Planche dessinée par Le Clerc pour la suite :
Gallerie des Modes et Costumes Français (1782).

Aujourd'hui, l'expérience est faite : la fusion des modes est chose plus facile à opérer que la fusion des partis.

*
* *

J'ai dit qu'à la mode unique d'autrefois — mode durant un temps plus ou moins long — nous avions opposé la diversité des modes. Il ne faudrait point se méprendre sur la véritable portée de ce terme. Car, au-dessus de la mode, il est des principes qui régissent, qui président aux conditions générales de l'habillement, et ces principes n'ont jamais été que de deux sortes.

Ou le vêtement habille directement le corps de la femme, qu'il soit collant ou vague.

Ou le vêtement isole, cache le corps de la femme, en plaçant entre lui et la robe toutes sortes de bastilles.

En dehors de ces deux principes, il ne peut exister que des demi-mesures, des à peu près dus au besoin de draper qui est le propre des gens habitués au constant maniement des étoffes.

Et ces deux principes, il faut bien le dire, ne sont pas seulement la caractéristique de certaines époques, ils représentent des idées et des civilisations différentes.

L'antiquité fut pour les étoffes molles accusant le corps de la femme.

Le christianisme, peu à peu, se laissa aller à cette idée singulière qu'il fallait, au contraire, le placer sous globe... non transparent.

Et cette idée parvint à son plein épanouissement au moment où l'influence hispano-germanique semblait vouloir s'emparer de la direction du monde.

C'est alors qu'on put voir cette chose vraiment extraordinaire, une mode enserrant le corps de la femme de

toutes les façons, mettant des carcans au cou, emprisonnant la taille et les jambes en des bastilles d'osier, transformant, pour ainsi dire, la femme elle-même en une sorte de châsse parée au goût du jour, recouverte à foison d'étoffes précieuses, de dentelles, de bijoux, de diamants.

C'est alors que, dans l'Europe entière, se répandit le goût d'une femme factice, apprêtée, maquillée ; sorte de vitrine ambulante sur laquelle on prenait plaisir à étaler des objets de prix.

Et c'est en vertu de ces principes qu'apparurent fraises haut « godronnées », vertugadins, paniers, criardes, culs postiches, coudes, tout ce que le cerveau humain a pu forger pour cacher des formes qui ne se sauraient point voir — ni même deviner — en dehors de l'intimité. Jusqu'au moment où, parvenus au summum de l'embastillement, les estampes de l'époque Louis XV purent léguer à la postérité l'image de ces femmes traînant avec elles des paniers de taille gigantesque, mesurant une carrure immense, et se prolongeant à terre, durant plus d'une aune, grâce à l'ampleur des robes à queue.

Sillage de reine! Tel un astre laissant après lui les traces visibles de son passage.

Une pareille extravagance ne devait durer qu'un temps. A vrai dire, ce temps fut de plusieurs époques. Ne vit-on pas, en plein dix-neuvième siècle, les paniers réapparaître sous la forme de la *crinoline*, et cela, grâce aux efforts persistants d'une femme qui avait eu à cœur de faire triompher à nouveau ce principe d'influence espagnole, j'ai nommé l'Impératrice Eugénie.

N'apparaîtront-ils pas à nouveau, quelque jour, s'il est vrai, ainsi que l'étude attentive des goûts et des modes à travers l'histoire nous l'apprend, que l'embastillement de



— Femme vêtue d'une longue veste croisée et d'un jupon de drap vert Dragon. La veste est à revers et avec un collet haut. Elle est garnie aux manches, sur les hanches et aux revers, de boutons de cuivre doré. Gilet de satin brodé en or. Chemise coupée, comme celle des hommes, avec jabot et manchettes de batiste. Cravate de mousseline. Chapeau feutre bleu, bordé d'un plumet blanc et rose : large boucle d'acier poli. Aigrette composée de plumes de coq, noires et feu, et de plumes follettes, blanches et roses.

Frisure en tapet avec quatre grosses boucles de chaque côté. Cheveux flottant par derrière, *à la Conseillère.*

Magasin des Modes Nouvelles (1787).

la toilette se présente à chaque siècle, réaction logique contre l'excès du fourreau, contre le sensualisme des formes qui accusent et qui soulignent trop visiblement.

Mais que cette ère doive ou non revenir, je n'en ai cure ici. Ce que j'ai voulu, c'est donner à nos contemporaines — et il en est de bien jolies, de bien gracieuses, de bien élégantes, malgré le manque d'unité du costume, — des toilettes qui puissent les guider, soit au point de vue de l'ensemble, soit au point de vue de la recherche des détails, soit au point de vue des étoffes et des draperies, soit au point de vue des lingeries, et dont elles puissent se servir pour créer ces costumes qui, dans les salons comme dans les rues de nos grandes cités modernes, sont la joie de nos yeux.

En cette suite d'estampes — vignettes de modes élevées à la hauteur de figurines d'art — on trouvera bien quelques paniers d'honnête envergure, quelques tailles serrées en des corsets-fuseaux; mais paniers et tailles de guêpe ont leur raison d'être. Ne sont-ils pas la transition normale entre l'immense panier Louis XV et la « robe en chemise » du Directoire, entre ces deux extrêmes qui ne se virent nulle part aussi violents que chez nous où l'on paraît toujours se complaire — même dans le domaine de la toilette — aux révolutions les plus exagérées.

*
* *

Qu'est-ce qui, en France, doit amener la modification complète de la toilette féminine?

Quel est le but, conscient ou non, que doivent viser les réformateurs du costume ?

Tel est le dernier point à examiner.

Sous l'empire de certaines idées décoratives, tout à fait



— Quelques coiffures de la fin du XVIIIe siècle, d'après les petites planches de « Coëffures à la Mode », publiées par l'*Almanach de Gotha.*

particulières, le XVIIIe siècle est arrivé à faire de la femme un être en représentation constante et, sur sa tête, il a échafaudé tout ce que l'imagination et la science d'architectes consommés — lesquels, en la matière, sont les *coëffeurs* — ont pu imaginer de plus compliqué, de plus audacieux, de plus hétéroclite : la *coëffure à panaches*.

On hausse la femme par les pieds et par la tête — par la tête, en lui posant sur une forêt de postiches, des végétations luxuriantes, des navires, des maisons, des palais, tout cela construit à l'aide de carcasses de fil de fer... tant et si bien qu'un jour il se trouva que, sur le chef de l'Ève ainsi couronnée, il n'y avait plus place pour le classique chapeau.

Qu'elle soit chez elle ou en quelque *assemblée* — c'est ainsi que s'appellent visites et cérémonies — la femme de l'époque est une grande poupée à ressorts, qui ne se peut montrer que parée de tous ses atours; cela se voit clairement à l'examen de sa garde-robe, laquelle ne parle que de robes de *grande parure* ou de *demi-parure*, de *grands atours* ou de *petits atours*.

Si, un instant, la *coëffure en cheveux* parvient à supplanter réellement la *coëffure en chapeau*, c'est que, pour cette femme, pour cette grande mondaine de serre chaude, la rue n'existe pour ainsi dire pas. D'abord, elle porte sur la tête tout un édifice, toute une *architecture carcassière*, et le chapeau viendrait plus ou moins défaire, aplatir, cet ajustement. Et puis, si elle sort, ce n'est qu'en carrosse ou en chaise, pour aller en un lieu déterminé, à la promenade à la mode, assemblée de parade, sorte de salon en plein air. Donc, le chapeau n'est pas essentiel.

Ainsi le veut l'étiquette des Cours, qui est également celle des grandes Madames.



— Quelques coëffures de la fin du XVIII[e] siècle, d'après les petites planches de « Coëffures à la Mode », publiées par l'*Almanach de Gotha*.

Cela dura longtemps : cela eût pu durer plus longtemps encore si les bergeries guindées et sentimentales de l'époque Louis XVI n'avaient peu à peu porté ce monde si paré, si orné, si galonné, sans qu'il s'en soit douté lui-même, vers une simplicité relative, vers un besoin de naturel, d'expansion qu'un autre peuple avait déjà ressenti, lui, de très caractéristique façon.

Sous l'influence des modes anglaises, donc, — car c'est d'elles qu'il s'agit ici, — une modification profonde du costume va s'accomplir; une modification que mes lectrices pourront suivre facilement, à l'aide des images, sans qu'il soit besoin de m'y arrêter plus longuement, et cela d'autant mieux que cette modification ne fut ni immédiate ni complète, et qu'elle sut fort bien accommoder les élégances du « Louis XVI » aux besoins à venir et aux nécessités du moment.

En quoi et comment les modes anglaises différaient-elles des nôtres ?

Cela se peut indiquer d'un mot.

Par le fait de l'éducation très particulière donnée à la jeune fille anglaise; par le fait que, portée aux exercices du corps, en contact plus direct avec la nature, il lui fallait une liberté de mouvements qu'une *toilette d'apparat* eût rendue impossible.

La jeune fille anglaise marchait — ce fut toujours un don d'Albion, — circulait, voyageait : d'où, conséquemment, l'obligation, la nécessité, pour elle, d'avoir une toilette moins engoncée, moins apprêtée, s'adaptant plus parfaitement au genre de vie qu'elle menait.

Et comme alors, c'est-à-dire de 1780 à 1790, il était de bon goût de s'initier aux mœurs, aux idées, aux habitudes londoniennes, bien vite un groupe de *petits*

maîtres et de *petites maîtresses* se forma, qui s'éprit des modes anglaises et se fit gloire de les imiter, de les afficher, de les populariser.

En peu de temps, cette mode se répandit et dans des conditions telles que tous les recueils, tous les journaux qui s'intéressaient au costume durent, à partir de 1787, donner place à cette double et significative rubrique : *Modes Françaises.* — *Modes Anglaises.*

On n'allait pas encore se blanchir à Londres, mais déjà, il était de bon ton de rechercher la société des filles d'Albion. Et ce qui est caractéristique, ce qui ressort, très nettement, de l'étude des planches du *Cabinet des Modes* — cet ancêtre précieux de nos *Modes*, plus ou moins *Nationales*, — c'est que si les Anglais influèrent réellement sur la toilette française, en la rendant plus pratique, en lui donnant certaines commodités qui lui faisaient défaut, et surtout une allure plus libre à laquelle on n'était pas habitué,



- « La jeune et charmante Emilie, d'un homme endossant la mise. »
Vignette de Dorgez pour *Le Trottoir du Permesse* (almanach galant de 1788).

* Cette image, quoique destinée à un récit de fantaisie, montre les modifications profondes que l'on cherchait à introduire dans le costume féminin.

C'est un document pour l'histoire de la masculinisation de la toilette. A remarquer le grand chapeau à plumes qui, de nos jours, serait loin de figurer parmi les plus volumineux, et la jupe s'ouvrant et se fermant sur le devant, absolument comme un pantalon ultra-bouffant.

DÉTAIL DES DEUX TOILETTES CI-CONTRE

Placées vis-à-vis l'une de l'autre, ces deux dames à la mode permettront de rendre plus claire, plus saisissante pour chacun, la grande différence existant entre la façon anglaise et la façon française, de comprendre et d'appliquer la mode, puisque, en réalité, il n'est pas possible d'arriver à une allure aussi différente avec un principe de toilette aussi parfaitement identique.

I. *Dame Anglaise.*

Veste de gourgouran (1) violet, à revers, à collet haut, à basques longues, bordée d'un ruban blanc. Boutons d'acier bronzés en noir. Jupon vert pomme garni, en bas, d'un étroit ruban de soie, blanc. Chapeau de sparterie, à la calotte très élevée et très bouffante, entourée d'une sorte de diadème fait de gaze blanche. Large ruban avec gros nœud par devant et par derrière, ce dernier pendant. Sur la gauche, cinq grosses plumes blanches mouchetées en noir, en rose, en vert, en paille, en violet. Frisure en petites boucles. Cheveux liés très bas, par derrière, et tombant en gros catogan. Chemise d'homme, avec large jabot par devant. Jabot et manchettes, en mousseline fine, tout unis.

II. *Dame Française.*

Redingote de gourgouran changeant, à deux collets; celui de dessus, qui s'élève, étant rose. Larges boutons à trois ronds, avec ganses d'or servant à réunir les deux côtés de la redingote. Jupon de gourgouran blanc; petite veste-gilet de gourgouran rose. Chapeau de sparterie doublé de taffetas, à larges raies vertes et roses, bordé autour d'un plumet blanc. Calotte bouffante, garnie de gaze blanche et entourée de deux larges rubans violets. Touffe de gaze tombant en voile par derrière. Frisure en petites boucles : cheveux relevés par derrière, en chignon flottant.

Chemise d'homme garnie d'un jabot et de manchettes de mousseline. Ample cravate.

(1) Nom d'une étoffe alors fort à la mode.



I. DAME ANGLAISE II. DAME FRANÇAISE

Magasin des Modes Nouvelles, Françoises et Angloises (1787). — * Voir ci-contre les détails.

d'autre part, les Français corrigèrent utilement la toilette anglaise, en lui apportant ce qui lui manquait le plus : une certaine élégance raffinée.

Mais voici bien autre chose, et cet autre chose se trouve être une des questions vitales de l'avenir.

Les modes anglaises, qui se plaisaient aux étoffes souples et dont l'esthétique reposait sur ces deux principes : *jupes molles* et *grands vêtements* — telle la redingote, le type le plus parfait en l'espèce, — allaient porter la question du costume sur un terrain brûlant, plein de dangers, et qui, bientôt, devait être la grande actualité.

N'oubliez pas que nous sommes en 1786, tout proche de 1789, et que dès 1791 les projets de réforme du costume doivent affluer dans tous les sens.

Cette grosse question, donc, qui se pose dès 1786, c'est l'acheminement, si ce n'est vers l'égalité absolue des deux costumes, masculin et féminin, du moins vers un rapprochement vestimentaire qui se peut voir sur nombre de petites vignettes de l'époque — vers l'adaptation réciproque, par l'homme et la femme, de certaines parties du costume pratiquement adoptables par les deux sexes.

Le XVIIIe siècle français avait en quelque sorte donné aux deux sexes l'habit à la française ; le XVIIIe anglais allait nous donner la redingote, — *redingote d'homme*, lit-on sur les premières images où elle se présentait aux femmes.

Certes, il y avait là de quoi renverser toute notre esthétique.

Et ceci explique le mouvement de curiosité qui devait tout naturellement se produire lorsque l'on vit apparaître pour la première fois, en un lieu public, dans le jardin alors à la mode, le Palais-Royal, une femme habillée

Si jamais l'on entreprend un *Dictionnaire de la Mode* donnant, par le menu, les noms portés depuis trois siècles par tous les détails du costume, depuis la parure de la tête jusqu'aux chaussures, il faudra certainement un volume rien que pour grouper alphabétiquement les qualificatifs donnés aux chapeaux et aux coiffures.



— Chapeau au *bateau renversé*; bords de taffetas blanc à raies bleues ; calotte couverte d'un nœud de ruban rose, en couronne, sur le faîte.

— *Pouf* de gaze unie, ceint d'un ruban violet à bords d'argent formant nœud sur le devant. De ce nœud sort une touffe de huit grosses plumes blanches à pointes violettes.

Magasin des Modes Nouvelles, Françoises et Angloises.
(Août 1788).

Celles de mes lectrices qui s'intéressent à cette question très spéciale, pourront consulter avec fruit l'*Histoire de la Coiffure Féminine*, par la comtesse de Villermont (Bruxelles et Paris, 1891). et l'*Histoire de la Coiffure des Femmes en France*, par G. d'Eze et A. Marcel (1886), tous deux abondamment illustrés.

suivant les principes nouveaux, suivant une esthétique encore inconnue pour l'œil du Français.

« Il y a quelques jours, » lit-on dans le journal des élégances du jour, *Le Cabinet des Modes*, de 1786, « nous avons vu, au Palais-Royal, une petite maîtresse élégante, superbe, vêtue d'une redingote et d'un gilet coupés à la manière de ceux des hommes, avec une cravate au col, au lieu de mouchoir, pour remplacer le corset et la robe. Nous ne doutons pas que la mode n'en prît bientôt, si trois ou quatre femmes adoptoient cet accoutrement. »

Le *Cabinet des Modes* notait ceci, dans son *quinzième cahier*. Or, quelque temps après, c'est-à dire en son *dix-neuvième cahier*, le rédacteur de l'organe qui présidait, alors, au bon goût revenait sur cette question de la masculinisation de la toilette, et il écrivait :

« Comme nous le disions, les femmes se rapprochent le plus qu'elles peuvent de nos usages. Elles portent actuellement les habits, comme elles se livrent aux occupations des hommes ; avec cette différence pourtant qu'elles semblent n'adopter que tels habits ou telles manières que les hommes ont quittés. Nous ne nous couvrons plus de redingotes longues à trois collets ; les femmes les portent. Nos montres ne sont plus garnies que de simples cordons; les femmes chargent les leurs d'une quantité de breloques. Nos petits maitres du dernier goût marchent les mains dans les poches, ou les bras *balans*; les femmes agitent dans leurs mains une badine ou une canne légère; leurs cheveux sont, maintenant, liés très bas, en gros catogan, parce que les nôtres sont mis en queue. »

Les femmes ne devaient point s'en tenir là, à un









— « Habillemens à la Mode », d'après les petites vignettes de Riepenhausen pour l'*Almanach de Gottingue* (1793-1795).

moment surtout où tant de choses, tant de menus petits détails de toilette étaient propres aux deux sexes.

Et c'est ainsi qu'on allait les voir porter *souliers plats*, *gilets coupés*, *gilets fendus*, *cols* et *amples cravates de gaze*, au gros nœud tombant, *jabots de dentelles*, et même *chemises fendues sur le devant*, comme la chemise masculine.



— Vignette de mode, gravée par Berthet, pour *Le Bouquet de Violette*, almanach du Consulat (1802).

La femme est coiffée du fameux chapeau-turban à la Mameluck, avec le grand voile tombant, tel un rideau.

Ce qui en résultera, quelque jour, point n'est besoin de l'indiquer autrement, car ce sont nos modes actuelles, contemporaines, si pratiques et si décoratives à la fois, — nos modes vues, pressenties par les Anglais dès 1780 ; nos modes qui, grâce à la jaquette, — vêtement à l'usage des deux sexes, — ont conservé quelque chose de cet habit à la française si pimpant, si gracieux, — nos modes, arrivant à supprimer le fameux jupon de dessous aux falbalas compliqués, véritable enseigne de la richesse costumière, devant lequel venait respectueusement s'arrêter la jupe d'autrefois pour arriver, enfin, après maintes inventions,



— Planche dessinée par Watteau fils pour la suite :
Gallerie des Modes et Costumes Français (1783).
Ruban s'enroulant autour de la jupe et formant pouf.

après les exagérations de la *robe en chemise* et de la *robe ouverte* — tranquillisez-vous, sur un fond, — après la vaine tentative de réaction de la *crinoline*, au costume tailleur, au *trotteur*, ce rêve de tant de générations, cet idéal de la toilette féminine ; au costume tailleur que plus rien, désormais, ne pourra supplanter et qui, en dehors de ce que l'on appelait autrefois les *assemblées d'apparat* — lisez réunions mondaines, — semble devoir être le véritable vêtement sexuel de la femme, en ses besoins actuels, en ses nécessités quotidiennes de course, de marche, d'activité vitale surchauffée.

*
* *

Que la taille soit haute ou que la taille soit basse, qu'elle soit svelte et déliée ou nettement accusée, que la jupe soit flottante ou qu'elle moule les formes, l'on peut dire que pendant plus de trente-cinq ans, c'est-à-dire durant toute la période à laquelle appartiennent les toilettes ici reproduites, ce qui a prévalu, c'est le principe de la liberté des mouvements, malgré un essai de réaction contre la ligne tombante du Louis XVI, tenté — qui l'eût cru — par la Révolution, en 1790 et 1791.

Tantôt la gorge et le col seront découverts, tantôt ils seront entièrement cachés. Tantôt les chapeaux seront petits, minuscules même, se transformeront en bonnets — une mode que, pour ma part, je ne souhaite point voir revenir — ou arboreront d'immenses visières de casquettes antédiluviennes, — tantôt plats, à larges bords, ils apparaîtront subitement coniques et pointus, comme le classique couvre-chef des Flamands au XVIIe siècle, et, — tout étant, alors, copié sur Albion, — on les appellera *à l'anglaise*, jusqu'au jour où, sous l'influence des *coiffures-*

3

tromblons des armées alliées, ils nous donneront ces étranges chapeaux de 1814, de 1815, de 1816, véritables moules à gâteau ou hauts de forme empanachés, emplumés, que la mode d'aujourd'hui cherche à faire revivre.



— Vignette de Dorgez pour l'*Almanach des Modes et de la Parure*, chez Marcilly (1805).

* Dans le fond, personnages de l'ancien régime, à la mode d'avant 1789.

Mais, trente-cinq ans durant, il est un point sur lequel la mode ne se modifiera pas : on ne verra plus ni *paniers*, ni *coussins*, ni *poches*, ni *petits coudes* aux poches, pour donner une ampleur factice. Une autre caractéristique, à partir du Directoire surtout, ce sera la légèreté des étoffes ; durant les froids les plus vifs, même, on ne verra apparaître que très rarement fourrures et chaudes douillettes. Au risque d'y laisser leur peau, les femmes se vêtiront comme si les rudesses des hivers n'existaient plus, comme si la nature, subitement, s'était transformée en un éternel printemps.

Une, au point de vue du principe, jamais encore la Mode n'avait autant varié dans ses accessoires, dans ses ornements. Ceci, un écrivain du jour, Millon, l'a admirablement noté en un poème qui eut quelques succès :

L'ÉVENTAIL

Qui pourrait crayonner ces panaches flottans,
Ces aigrettes, ces fleurs, ces touffes de rubans,
Ces voiles transparens qui gazent le contour
De ces globes d'albâtre où folâtre l'Amour;
Ces cheveux empruntés, ces boucles odorantes,
Qui flottent sur l'épaule en gerbes ondoyantes;
Cette étroite chaussure où, captif de son gré,
Pour séduire les yeux le pied est resserré?
Comment tracer encor les parures nouvelles,
Ces casques emplumés dont s'ombragent nos belles,
Les robes, les pompons et mille autres atours,
Que la mode fertile invente tous les jours?
Sur la tête du sexe, en combien de façons
L'inconstante coiffure a-t-elle été placée?
Aujourd'hui rabattue, et demain exhaussée,
Comme un caméléon, sujette au changement,
Elle aime à varier sa forme à tout moment.

Et cependant, encore que cette mobilité, cette variété soient choses certaines, il convient d'enregistrer quelques ornements, quelques vêtements, quelques accessoires de la toilette qui eurent la vie particulièrement dure : les *schalls* — ainsi on orthographiait alors le châle, — les fichus avec lesquels la femme parut vouloir se transformer en une jongleuse de profession; les *réticules*, appelés non sans raison *ridicules* (1) et, plus prosaïquement, *sacs*;

(1) « On conçoit pourquoi ce sac a été appelé *Ridicule*, » dit le journal *L'Arlequin* (n° 8, 20 Fructidor, An VII). « En effet, il a dû paraître plaisant de voir les femmes porter leurs poches à la main, » puisque la mode consistant à rendre le nu sous les draperies les forçait a renoncer aux poches de robes.

Pour ce qui est de la forme du *ridicule*, disons qu'à l'origine ce fut un sac carré, oblong, octogone, arrondi, à losanges, que les femmes portaient à la main, et que, peu à peu, cela devint une espèce de corbeille ou de panier qu'elles portaient au bras. Cette corbeille était formée sur l'étoffe par une broderie en paillettes et soutenue, dans l'intérieur, par un fil de fer, très léger et très mince, appelé *carcasse* en terme de mode. Le *ridicule* devait durer tant que durèrent les draperies molles, inaugurant, en 1820 — il était alors en cuir — le *sac en soufflet*, et le *sac en portefeuille*.

et les *turbans*, coiffure toute nouvelle, invasion de l'Orient à la suite de l'expédition d'Egypte, qui devaient revêtir nombre de formes et se présenter sous les noms les plus divers.

Qu'il me suffise de m'arrêter un instant au sac, à la *balantine* qui apparaît dès 1796, traverse, tout-puissant, le Consulat et l'Empire, et se trouve encore le favori de prédilection, sous la Restauration.

Ne le voyons-nous pas, depuis quelques années, triompher à nouveau, ressusciter les formes, les étoffes, les couleurs d'autrefois et — qui sait — servir peut-être à certains mêmes usages ; — confident intime et secret, plus que le manchon, même le *manchon-moufle*, même le *manchon bonnet de grenadier*. On se demande pourquoi !

Il donna son nom à des pièces, inspira le *sac à malices*, et fut l'objet de je ne sais combien de chansons et poésies mordantes.

Qu'il me soit permis, en cette collection précieuse pour les mœurs du temps, d'en retenir une au passage et de la fixer ici.

LES PETITS SACS

Un sac est un vrai nécessaire,
Un portefeuille. un agenda ;
On y place lettres d'affaire,
Bourse, portrait, *et cœtera*.
Le tout est rangé de manière
Que, malgré ce plaisant mic-mac,
Ce que pour l'epoux il faut faire,
Reste toujours au fond du sac.

*
* *

Des formes d'un joli corsage
Des poches gâtaient le contour;
Un sac, qui sert au même usage,
De plus est utile en amour.
Chez *Garchy* (1), madame va-t-elle,
A Thelusson (2), au Ranelagh (3),
L'amant prend le bras de la belle,
A l'epoux on donne le sac.

*
* *

Par distraction on le jette
Sur un sopha, sur un fauteuil;
Au fidèle amant qui nous guette,
On fait un signal, un coup d'œil.
Il vante avec délicatesse
Le goût, la couleur, l'ouvre et, crac,
Il fait glisser avec adresse
Un billet doux au fond du sac.

Que dire d'autre qui ne se puisse voir — et combien éloquemment — en les images ici reproduites!

Marchande de modes ou *Marchande de chapeaux* furent toujours, — telles celles que nous montrent les petits almanachs d'autrefois — les grandes dispensatrices de la félicité

(1) « Limonadier-glacier » alors fort à la mode. Garchy ouvrit, vers 1795, le premier *Frascati*, qu'il abandonna en août 1798 pour ouvrir, au coin de la rue de la Loi (rue Richelieu), sur les terrains de l'ancien hôtel de Bondy, un *Nouveau Frascati.* Son luxueux établissement a été popularisé jusqu'à nos jours par plusieurs estampes célèbres et, tout particulièrement, par celle de Debucourt. Il eut également les honneurs de petits vers dans les journaux de l'époque.

(2) C'est dans l'ancien hôtel de Thélusson, situé rue de Provence, en face la rue Laffitte, que se donnaient les plus beaux bals du Directoire. Il devint même célèbre avec les fameux *bals des Victimes*, organisés par souscription.

(3) Le Ranelagh, au bois de Boulogne. L'on y dansait, et l'on s'y amusait à différents jeux, tels le *Siam* et l'escarpolette.

féminine — on pourrait presque écrire de la félicité publique, puisqu'un philosophe a affirmé qu'une femme qui a pu contenter son « envie de chapeau » — envie très spéciale — c'est huit jours de bonheur parfait pour le mari.



— Vignette de Dorgez pour l'*Almanach des Modes et de la Parure*. Paris, chez Marcilly (1805).

* Comme on peut le voir par cette vignette, si les *4 Saisons de l'Amour* se distinguent facilement, les *4 Saisons de la Mode* viennent confirmer ce que nous disons par ailleurs, que l'on ne tenait alors guère compte de la saison d'hiver.

Toujours aussi, elles surent attirer, captiver, retenir la femme par le charme, par le goût exquis de leurs inventions et de leurs arrangements. Que la *marchande de chapeaux* se soit transformée en *marchande de modes*, peu importe ; les unes comme les autres n'en sont pas moins les ancêtres de nos *modistes* actuels, savants arrangeurs de couvre-chefs princiers.

Je souhaite qu'en voyant défiler ces toilettes multiples et diverses, ces modes françaises, ces modes anglaises et, même, ces modes allemandes, mes jolies contemporaines trouvent, les unes, quelque plaisir des yeux; les autres, quelque projet de toilette

à remettre sur pied, à ressusciter pour nous.

Des modes et de toutes leurs particularités, des vêtements propres à certaines époques, des étoffes plus particulièrement portées à certain moment; de tous ces riens qui constituent la vogue, la forme, le nom de tel chapeau, de telle coiffure, de telle robe, de tel corsage, de telle jupe, je n'ai que faire en ce coup d'œil d'ensemble, en ces notes d'esthétique générale.

Peu vous importe de savoir que le *caraco*, qui triomphait en 1788, qui était alors le seul habit des dames, qui se complaisait aux vocables étrangers, — qui fut successivement à l'*Arlaise*, à la *Suédoise*, à la *Bostonienne*, à l'*Anglaise*, à l'*Indienne*, à la *Circassienne*, à la *Zélandaise*, devait, par la suite, se populariser, se démocratiser, au point de devenir, vers la fin du second Empire,



la Marchande de Chapeaux.

- Vignette de Dorgez pour *Les Soirées de Célie*, almanach de 1792. (Paris, Janet).

Donnez-moi donc votre pratique,
Mesdames, achetez mes chapeaux,
Vous n'en verrez pas de plus beaux,
J'ai l'élite dans ma boutique :
On y cria deux ans bravo
Sur celui *à la Figaro !* (1).

*
* *

Un chapeau est toujours utile,
Et depuis les bonnes mamans
Jusqu'à leurs plus petits enfans,
Tout en parle dans cette ville;
En effet, qu'est-il de plus beau
Que femme avec un bon chapeau?

(1) Voir page 6, *La Brillante Raimonde*, coiffée d'un chapeau *à la Figaro*.

vêtement de simple ménagère. Grandeur et décadence!

Peu vous importe que tels ou tels chapeaux aient été à la *Tarare*, à la *Théodore*, à la *Figaro*, à la *Grande-Prêtresse*, à l'*Iphigénie*, à la *Calprenède*, à la *Victoire* (1), puisque cinquante ans plus tard, et de nos jours, on les verra réapparaître sous d'autres noms.

Le principal est qu'ils aient pu vous plaire.

Des générations vécurent qui ne connurent que la percale, d'autres se complurent dans les velours et dans la soie, pleines de respect pour la faille, étoffe à principes rigides : nous avons vu ou nous verrons réapparaître, mousseline, gazes blanches ou rayées, linons brochés à petites fleurettes évocatrices, châles et cachemires, des plus ou moins Indes.

Des manchons énormes, combien de fois ne passa-t-on pas aux manchons lilliputiens? — or, les voici revenus les « grands bonnets à poils pour mains », et les bibelots de *clinquaillerie* (2), objets de toute sorte et correspondance portative privée!

Tout grand, puis tout petit; — tout petit, puis tout grand : voilà l'histoire de la mode, a-t-on dit.

Il serait bon de faire remarquer cependant que, malgré le succès que purent avoir, à certaines époques, les petites capotes, les petits bonnets étroits et hauts comme des pains de sucre, les petits bonnets à aigrette, les petits *bibis*, les petites *assiettes*; le grand chapeau, qu'il soit Rembrandt, Gainsborough, ou tout ce que vous voudrez, n'a cessé de régner en maître, en chef, seul

(1) Noms provenant de pièces de théâtre à la mode. Voir pages 26, 27, 28, quelques-uns de ces chapeaux.

(2) Terme ancien pour quincaillerie, qui s'appliquait également aux menus petits objets.

digne de couvrir tous les jolis profils, tous les jolis minois blonds, roux ou noirs, qui constituèrent, de tout temps, la sélection de l'espèce féminine.

La Mode? Qu'est-ce? Tout et rien!

Ce que vous pouvez voir ici, ce qui se porta hier, ce qui ne se porte plus aujourd'hui, — et ce qui se reportera demain.

Et qu'est-ce qui détermine la Mode, cet arbitre suprême! — Une aigrette attachée d'un côté; un ruban placé de certaine façon; une gaze blanche ou une gaze noire!



La Marchande de Modes

— Vignette pour *Les Délices de Paris*, almanach galant du Consulat. (Paris, Janet, 1803).

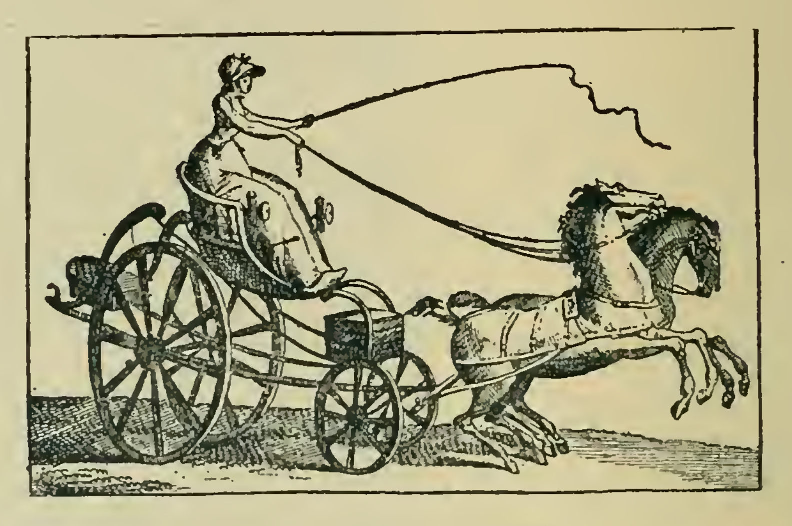
* La boutique de la modiste était, alors, loin d'afficher les élégances de nos jours, ce qui n'empêchait point les chapeaux d'être dans une période tout particulièrement fructueuse.

J'ajoute le goût, le charme que nombre de femmes, véritables artistes du vêtement ou du chapeau, savent mettre à un objet d'apparence futile — et, mieux encore, ce que mes contemporaines feront des images que je leur donne ici dans le but de s'en servir, de les adapter aux nécessités du costume actuel.

C'est une sorte de grammaire de la toilette, l'alphabet

de la Robe et du Chapeau — langue en laquelle les Parisiennes sont particulièrement versées.

Je ne doute point de leur talent pour transformer en un *Chantecler* ou en une *Poule faisane* les tromblons volu-



LA COURSE A LONGCHAMP

Vignette pour : *Le Suprême Bon-Ton ou Etrennes de la Mode*, almanach de 1801-1802.

— La voiture ici figurée est du genre *wiski*, importé en France par les Anglais, vers 1787, et suspendu sur des ressorts d'une élévation extraordinaire.

* Jadis, comme aujourd'hui, Longchamp était l'endroit le plus couru. C'est là que les élégantes allaient se montrer et là qu'on se rendait pour étudier les modes nouvelles.

Les voitures étaient arrivées, alors, à un degré de légèreté qu'elles n'avaient encore jamais eu, et elles filaient avec la célérité d'une hirondelle, pour parler le langage du jour. Les rayons des roues montraient la ténuité d'une allumette. A la suite de multiples et graves accidents, elles furent baptisées : *élégants assassins*.

mineux de 1814 et 1815, et les chapeaux jockeys de 1807.

Et c'est ainsi que tout passe et que rien ne lasse ; et que le *dernier cri* de la Mode n'est, le plus souvent, que du *vieux neuf*.

John Grand-Carteret.

NOTES BIBLIOGRAPHIQUES

I. — Quelques Publications du XVIIIe Siècle non mentionnées dans l'Introduction

— *Suite d'Estampes pour servir à l'Histoire des Mœurs et du Costume des François dans le dix-huitième siècle*. Année 1774. A Paris, de l'Imprimerie de Prault (1774). In-folio.

Cette magnifique publication est suivie d'une *Deuxième Suite d'Estampes*, etc. (année 1776), et d'une *Troisième Suite* (année 1783). Elle se compose de 36 estampes, estampes célèbres, archi-connues, dont 12 de Freudenberg et 24 de Moreau le jeune. C'est bien réellement, — suivant le titre que prendra, en 1789, la publication accompagnée, alors, d'un texte de Restif de la Bretonne, — le *Monument du Costume physique et Moral de la fin du dix-huitième siècle*.

— *Recueil général de Coëffures de différents goûts*, où l'on voit la manière dont se coëffaient les femmes, sous différents règnes, à commencer en 1589 jusqu'en 1778. Suivi d'une Collection de Modes Françoises contenant les différens Habillemens et Coëffures des hommes et des femmes. Paris, Desnos, *s. d.* (1778). In-8.

Rare et précieux recueil composé de deux parties : la première contenant 48 médaillons de modèles de coëffures, la seconde 48 figures de modes et habillements, avec autant de costumes en pied (hommes et femmes).

— *Manuel des Toilettes*. Dédié aux Dames. Paris, Valade (imp. Cazin, 1777-1778), 2 vol. in-12.

Recueil de coiffures, publié en quatre parties, comprenant 26 figures.

— *Costume François*. Augsbourg. J.-M. Will (vers 1780). In-4°.

Suite assez nombreuse de costumes féminins.

II. — Almanachs de Modes du Premier Empire et de la Restauration - Recueils d'Estampes - Journaux

— *Le Suprême Bon Ton ou Etrennes de la Mode.* Aux personnes curieuses de leur parure. Paris, Louis Janet (1801-1802). In-24.

Avec 12 figurines de modes — dont quelques-unes sont des copies de la suite célèbre de Debucourt, — et un cahier imprimé : *L'Empire de la Mode*, en 12 articles.

— *Les Costumes des Dames Parisiennes ou l'Ami de la Mode.* Paris, L. Janet (1803). In-32.

Avec 12 figurines de modes.

— *Almanach des Modes et de la Parure.* Paris, Marcilly (1805).

Avec 12 figurines de modes en pied.

— *Les Délices de la Mode et du Bon Goût.* Paris, L. Janet (1804-1805). In-32.

Avec 12 figures de modes.

— *Le Bréviaire des Toilettes.* Paris, Le Fuel (1809). In-32.

Avec 8 figures de modes.

— *Le Miroir des Grâces*, ou L'Art de combiner l'Elégance, la Modestie, la Simplicité et l'Economie dans l'habillement. Traduit de l'anglais. Paris, Galignaire, Delaunay (1811). In-18.

3 figures de modes, gravées par Gatine.

— *L'Art de la Parure ou la Toilette des Dames*, par M. C. M. [Charles Mulot]. Paris, Le Fuel (1811). [Frontispice : femme à sa toilette.]

— *Annuaire de l'Observateur des Modes.* Dédié au Beau Sexe. Paris, Jourdan (*s. d.*).

Avec 12 charmantes figures de modes, coloriées.

— *Annuaire des Modes de Paris.* Orné de 12 gravures. Paris, Delaunay (1814).

Première année (seule parue), l'Annuaire ayant été réuni à l'*Almanach des Modes* (n° suivant). 12 jolies figures de modes, coloriées.

— *Almanach des Modes* [*et des Mœurs Parisiennes*]. Paris, Rosa (1814-1822). 9 années. In-18.

Chaque année contient 6 figures en pied, dessinées par Horace Vernet et Lanté et finement coloriées (7 figures pour l'année 1822).

— *L'Empire de la Mode*. Paris, Janet (1817). In-32.

6 figures de modes, d'après Horace Vernet.

— *Les Folies Parisiennes*. Nouvel Almanach de Modes, rédigé par le Caprice. Paris, Janet (1818-1819). In-18.

Avec 6 figures de modes, coloriées. A paru pendant deux années.

— *Le Petit Modiste Français*. Rédigé par une Société de Dames. Paris, Le Fuel (1818-1820; 3 années). In-18.

Cahiers avec 48 figures de modes, coloriées.

— *L'Echo des Modes*. Paris, Marcilly (1820). In-32.

Avec 6 figures de modes en pied, coloriées.

— *Modes Françaises ou Histoire pittoresque du Costume en France,* depuis le mois d'août 1818. Paris, P. Blanchard (1821), 3 vol. in-8.

Beau journal publié jusqu'en juillet 1821, avec jolies planches coloriées signées, pour la plupart, A. de Vt (A. de Valmont.)

— *Petites Etrennes. Récréations de la Mode*, par G. Clavelin. Paris, Delaunay (1821). In-32.

Avec 6 figurines dessinées par Victor Adam.

— *Paris et ses Modes*. Nouvel Almanach, rédigé par le Caprice. Paris, Louis Janet (1821). In-18.

Avec 6 figures de modes en pied, coloriées.

— *Modes et Manières du Jour à Paris, à la fin du XVIIIe siècle et au commencement du XIXe* (par Debucourt). Paris, au bureau du *Journal des Dames, s. d.* (1798-1808).

Collection des plus curieuses pour l'histoire du costume, comprenant 52 planches gravées en couleur, le plus grand nombre consacré à la toilette des femmes.

Une reproduction moderne en a été donnée, il y a quelques années, par M. Gosselin, marchand d'estampes et graveur habile.

— *Les Modes et les Belles.* Almanach nouveau, rédigé par le Caprice. Paris, Louis Janet (1822). In-18.

Avec 6 figures de modes en pied, coloriées.

— *Le Règne de la Mode.* Nouvel Almanach des Modes, rédigé par le Caprice. Paris, Louis Janet (1824). In-18.

Avec 6 figures de modes en pied, coloriées.

— *Miroir des Modes Parisiennes.* Paris, Louis Janet (1824). In-18.

Avec 6 figures de modes en pied, coloriées.

— *Petit Magasin de Modes.* Paris, vers 1829.

Figurines de modes en pied, non coloriées.

— *Miroir des Grâces, dédié aux Dames*, ou Dictionnaire de Parure et de Toilette, par C. Mazeret et A.-M. Perrot. Paris, Le Fuel (1822). In-18.

15 figures coloriées donnant des types d'objets de toilette (peignes, pierreries, éventails, plumes, etc.).

— *Le Vocabulaire des Dames.* Lithographié par H. Grevedon. Paris, Rittner et Goupil (1833). In-folio.

24 lithographies coloriées, représentant des bustes de femmes, habillées et coiffées à la dernière mode.

III. — Quelques réimpressions et quelques publications modernes sur la Mode

— *Costumes du Directoire tirés des « Merveilleuses »*, avec une lettre de Victorien Sardou.

20 eaux-fortes de A. Guillaumot fils, dessins de Eugène Lacoste et Draner, d'après les estampes du temps. Paris, Bachelin-Deflorenne (1874).

Album petit in-folio, reproduisant des costumes de la collection Sardou.

— *Costumes du XVIIIe siècle, tirés des Prés Saint-Gervais.*

20 eaux-fortes de A. Guillaumot fils, d'après les dessins de Draner. Paris, Rouquette (1874).

Album gr. in-8, reproduisant des costumes de la même collection.

— *Histoire de la Mode en France*, par Augustin Challamel. Planches coloriées (1878).

— *Le Luxe Français. L'Empire*, par Henri Bouchot (1882).
Contient un chapitre sur les modes.

— *Le Luxe Français. La Restauration*, par Henri Bouchot (1893)
Contient un chapitre sur les modes.

— *Modes et Usages au temps de Marie-Antoinette.* Livre-Journal de Mme Eloffe, marchande de modes, couturière-lingère ordinaire de la Reine et des dames de sa Cour (1787-1793), par le comte de Reiset. Paris, Firmin Didot (1884-1885). 2 vol. gr. in-4°.

— *Un Siècle de Modes féminines* (1794-1894). 400 toilettes reproduites en couleurs d'après des documents authentiques. Paris, Charpentier et Fasquelle (1894). In-12

— *Les Modes de Paris. Variations du Goût et de l'Esthétique de la Femme* (1797-1897), par Octave Uzanne. Illustrations originales de François Courboin. Paris, Société Française d'Édition d'Art (1898). 1 vol. in-4°.

— *Le Costume féminin sous la Révolution et sous le Directoire*, par John Grand-Carteret, avec 6 grandes compositions coloriées de Louis Morin, exécutées sur des décors de l'époque.
Publié dans la revue *Les Lettres et les Arts*, revue illustrée. Goupil, éditeur (fascicule d'octobre 1889).

— *Le Costume civil et les Modes.*
Chapitre consacré aux Modes de 1800 à 1892, dans le volume : *XIXe siècle : Mœurs, Usages, Institutions, Coutumes*, par John Grand-Carteret. Firmin Didot, éditeur. Paris, 1893.

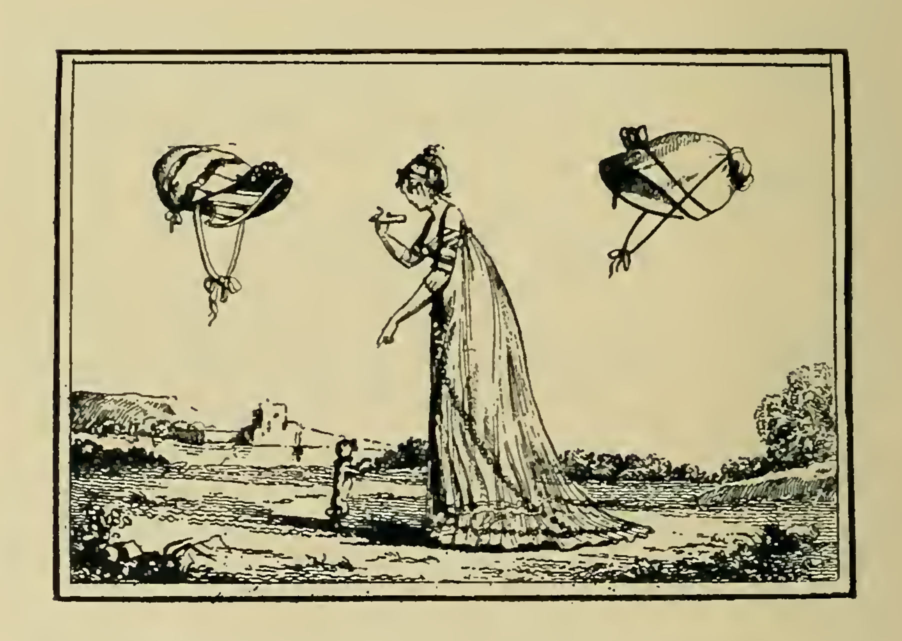
— *L'Exposition de la Mode*, par John Grand-Carteret. Exposition organisée par M. Grand-Carteret et ouverte au Champ-de-Mars de mai à juillet 1896. *Revue Encyclopédique* (5 septembre 1896).
Monographies de quelques vieux objets : porte-monnaie, réticules, boutons et bijoux à devises, peignes, gants, lorgnettes, lorgnons. Estampes et caricatures sur la mode. Journaux de mode. Adresses et factures de marchands.

— *La Toilette à la Cour de Napoléon.* Chiffons et politique des grandes dames, d'après des documents inédits, par Henri Bouchot.

Ouvrage des plus curieux, des plus documentés, comme tous les livres dus à la plume de l'homme remarquable qui fut conservateur du Cabinet des Estampes. On y trouve la liste des clientes du célèbre Leroy, fournisseur de S. M. l'Impératrice et Reine, rue Richelieu, 89, avec le prix des toilettes, d'après son livre de comptes.

— *Dessous de Princesses et Maréchales d'Empire*, par Hector Fleischmann (Le Marchand de modes; l'Art de bien coëffer; Vieilles factures; La Mode il y a un siècle, etc.) (1909).

— *La Mode de Chantecler portée par les Parisiennes.* Printemps-Été 1910. Les chapeaux, 10 aquarelles, par Plum.





— Planche dessinée par Watteau fils pour la suite :
Gallerie des Modes et Costumes Français (1784).



— Planche dessinée par Le Clerc pour la suite :
Gallerie des Modes et Costumes Français (1779).

Le taffetas de la robe est vert. Les ornements et fleurettes de la blonde sont rouge et vert.



— Planche dessinée par Le Clerc pour la suite :
Gallerie des Modes et Costumes Français (1779).

Ceinture bleue frangée d'or : caraco cerise. Jupon de dessous rouge orange.



— Planche dessinée par Le Clerc pour la suite :
Gallerie des Modes et Costumes Français (1780).

Lévite jaune, jupon violet. Chapeau de paille garni de taffetas rose.



— Planche dessinée par Le Clerc pour la suite :
Gallerie des Modes et Costumes Français : Coëffures à la Mode.

Le ruban du chapeau est cerise, la robe bleue (1781).



— Planche dessinée par Watteau fils pour la suite : *Gallerie des Modes et Costumes Français* (1785).

Robe bleue. Jupe rose. Ruban de la charlotte également rose.



— Planche dessinée par Watteau fils pour la suite : *Gallerie des Modes et Costumes Français* (1785).

Le chapeau est surmonté de plumes roses et vertes. Robe rose ornée dans le bas de cygne. Pelisse bleue.



— Planche dessinée par Watteau fils pour la suite :
Gallerie des Modes et Costumes Français (1785).

Plumes du chapeau roses et blanches. Pelisse de satin rose. Robe verte.



— Planche dessinée par Watteau fils pour la suite :
Gallerie des Modes et Costumes Français (1785).

Robe en chemise bleu clair, jupe violette. Chapeau de paille garni de ruban bleu.



— Négligé avec robe *en chemise*. Bonnet en *pouf* de gaze d'Italie, garni d'un nœud de ruban. Le corsage est à deux collets et la robe fermée par devant avec un nœud de ruban.

Cabinet des Modes (février 1786).



— Planche dessinée par Watteau fils pour la suite :
Gallerie des Modes et Costumes Français (1786).

Chapeau du haut en gaze violette. — Chapeaux du bas : celui de gauche, en paille, plumes bleu, jaune, rose, rubans cerise ; celui de droite, rose, avec couronne de laurier, plumes jaune et bleu.

La femme est en robe bleue avec dessus rose formant tablier.



— Planche dessinée par Watteau fils pour la suite :
Gallerie des Modes et Costumes Français (1786).

La robe est verte et le jupon rose.



— Planche dessinée par Watteau fils pour la suite :
Gallerie des Modes et Costumes Français (1786)

Redingote violine. Chapeau de paille garni de rubans de même couleur.



— Planche dessinée par Watteau fils pour la suite :
Gallerie des Modes et Costumes Français (1786).

Redingote rose clair avec parements verts. Jupe verte. Bonnet jaune et blanc, garni d'étoffe bleu et rose clairs.



— 1. Redingote à quatre collets, dont un relevé. Gilet et jupon de Gros de Naples. Chapeau à calotte de gaze blanche, entrecoupée de rubans. — 2. Bonnet à la prêtresse ; rubans ; aigrette de plumes de coq. — 3. Bonnet-turban avec diadème. Bouquets de fleurs artificielles et plumes teintes.

Magasin des Modes Nouvelles (1787).

* Le ruban figuré sur le côté, avec initiales, était dit : *ruban d'amour*.



— Planche dessinée par Watteau fils pour la suite : *Gallerie des Modes et Costumes Français* (1786).



Rodingotte de taffetas violet revers collet et paremens blancs, boutons d'acier, joppon de mousseline raiée et mouchetée : chapeau de paille puce orné de grandes boucles d'acier ; il est bordé et ceint de velours noir

A Paris, chez Esnauts *et* Rapilly, *rue S.t Jacques, à la Ville de Coutances*. N° 259 Avec Priv. du Roi.

— Planche dessinée par Watteau fils pour la suite : *Gallerie des Modes et Costumes Français* (1786).



— Planche dessinée par Watteau fils pour la suite :

Suite d'Habillements à la Mode (1786).
Gallerie des Modes et Costumes Français.

La robe de la dame est en taffetas rose : jupon jaune. Plumes du chapeau roses et violettes. Chapeau, placé au-dessus du cadre, bleu et jaune ; rubans d'entourage roses (1787).



— *Robe en chemise*, de mousseline, festonnée dans le bas, et serrée par une ceinture de velours noir. Fichu de gaze linon. Bonnet de gaze linon rayé, garni d'une guirlande de perles, surmonté de trois plumes, une noire, une verte, une rose.

Cabinet des Modes (1786).



— *Chapeau-Bonnette*, de satin. Aigrette de plumes de chapon. Du dedans sort un très long voile de gaze qui forme les barbes.

* Le *chapeau-bonnette* doit son nom au *bonnet* placé en dessous.

— *Chapeau à la Tarare* (1), de satin. Autour de la calotte, ruban de satin à raies. Guirlande de feuilles et de fleurs de Grenade avec grosses plumes blanches sur la gauche.

Magasin des Modes Nouvelles (10 decembre 1787).

(1) Nom emprunté à la pièce de Beaumarchais : *Tarare.*



— Casque à la Bellone, visière en satin jaune tigré ; calotte de satin bleu. Tout autour, large ruban *nakara* (1). Sur la calotte, cinq plumes ; *nakara*, vertes, noire. Robe en chemise, de foulard (on disait alors *folard*) blanc, à mouches couleur citron, serrée d'une large ceinture noire. Fichu de gaze blanche ; gros manchon de chèvre d'angora.

Cabinet des Modes (1786).

(1) On appelait ainsi un gros rouge tirant sur le ponceau.



— Redingote d'homme, ouverte, à trois grands collets, bleu ardoise foncé. Le buste est séparé par deux larges boutons de nacre. Sous cette redingote, gilet coupé à la manière de ceux des hommes. Jupon de taffetas rose glacé de blanc. Ample fichu de gaze blanche. Chapeau de paille noire, garni de gaze noire et de rubans blancs avec trois grosses plumes blanches. Cheveux en catogan.

Cabinet des Modes (1786).



— Planche dessinée par Watteau fils pour la suite :
Galleries des Modes et Costumes Français (1787).

Caraco violet avec parements et ornements rouges.
Ruban noir au turban, avec flots de rubans rouges sur le côté.



— Planche dessinée par Watteau fils pour la suite : *Gallerie des Modes et Costumes Français* (1787).

Caraco violet, à manches roses ; gilet rose à fleurs ; jupon bleu. Rubans roses à la charlotte.



— Robe à l'anglaise en satin, à raies. Jupon de satin, à double falbalas de gaze d'Italie découpée. Gros manchon d'hermine à raies de satin. Fichu de gaze. Grand bonnet à la paysanne avec, par-dessus, un chapeau de satin blanc : créneaux appliqués sur la calotte.

Magasin des Modes Nouvelles (janvier 1788).

Dessiné par Defraine, gravé par Duhamel.



— Veste et jupon de drap zébré, à larges raies, gris foncé et blanches. Fichu bouffant et très entr'ouvert par le haut. Chapeau à la Tarare, surmonté de cinq grosses plumes blanches.

Magasin des Modes Nouvelles Françoises et Angloises (janvier 1786).

Dessiné par Defraine, gravé par Duhamel.



— Robe-redingote de drap écarlate, faite et coupée comme les robes en chemise. Fichu simple sur le col. Chapeau de feutre noir, ceint d'un ruban écarlate. Chaussures : sabots chinois, jaunes.

Magasin des Modes Nouvelles Françoises et Angloises (1787).



— Caraco et jupe, de mousseline blanche, à fleurs brodées. Ceinture de large ruban coquelicot. Chapeau *à la Théodore* (1), fait de gaze blanche garnie de blonde, en satin bleu ciel. Derrière pend un grand voile. Frisure *en lapel* : cheveux flottant *à la Conseillère*.

Magasin des Modes Nouvelles, novembre 1787.

(1) Qualificatif donné à la suite de la représentation de l'opéra : *Le Roi Théodore à Venise* (1787).



— « Moyenne baigneuse » à barbe pendante : par-dessus, chapeau-bonnette avec ruban vert formant deux gros nœuds. Caraco de satin vert, garni de manchettes de point d'Argentan. Jupon de satin rose, avec double falbalas de gaze. Palatine en queues de renards.

Magasin des Modes Nouvelles (décembre 1787).



— *Caracot* rayé, avec bord régnant tout autour ; jupon de satin blanc à large bord bleu de ciel. Sur les épaules, un mouchoir anglais dit *Manteau*. Fichu de gaze blanche. Chapeau de feutre, brodé en argent par le milieu, surmonté d'une aigrette. Ruban serpentant dans les cheveux.

Journal de la Mode et du Goût (février 1790).

Dessiné par Defraine, gravé par Duhamel.



— Longue pelisse de satin blanc, garnie d'hermine. *Robe-fourreau* de satin coquelicot, à raies noires. Bonnet à la paysanne, avec, par-dessus, un chapeau feutre, noir, à forme très haute, large ruban orange-rouge avec trois grosses plumes noires.

Magasin des Modes Nouvelles (janvier 1788).

Dessiné par Defraine, gravé par Duhamel.



— Toilette *à l'anglaise*, avec *schal* à fond blanc, frange aux couleurs de la nation. Chapeau de paille ou de jonc, au-dessous, plissé de gaze : *retroussé* par devant, il pouvait aussi se porter *rabattu*. Robe-fourreau de mousseline, à transparent rose.

Journal de la Mode et du Goût (juin 1790).



— Chapeau *à la Jardinière*, avec ruban bleu ciel : cocarde surmontée de *follettes* blanches. Robe de taffetas bleu ciel, bordée de blanc. Jupon de linon blanc, garni de deux rubans roses et bordé de taffetas rose. Souliers bleu ciel.

Journal de la Mode et du Goût (juillet 1790).



— *Coureur* nankin rayé de blanc. Parements et bordure violets. Manchettes de gaze. Fichu de gaze unie noué sur le sein. Jupe pareille au *coureur* et bordée de même. Coiffure de plumes de héron, jaunes et violettes, plantées dans les trous d'une *toque* en forme de couronne et ceintes au bas par des coques de ruban violet.

Journal de la Mode et du Goût (25 août 1790).



— Toilette *parée*, chapeau couvert d'un taffetas dit *nakara*. Sous le chapeau, *colinette* de linon à petits plis. Robe de taffetas rayé : ceinture de taffetas.

Journal de la Mode et du Goût (juillet 1790).



— Bonnet-fichu de gaze crépon, orné d'une dentelle d'or. Plume rouge à côte verte. Fichu de gaze orné d'une dentelle d'or. Robe de linon fin, garnie de rubans verts. Jupe pareille.

Journal de la Mode et du Goût (avril 1791).



— Chapeau *à la Triomphe*, de taffetas blanc ; follettes blanches ; avec aigrette de plumes grises ; banderole de reines-marguerites : sous le chapeau, bonnet de linon. Fichu de linon brodé en violet. Ceinture courte. *Pierrot* (corsage) et jupe, de Gros de Naples, garni de tresse nakara.

Journal de la Mode et du Gout (octobre 1791).



— Allemande, habillée à la mode berlinoise, avec étoffes allemandes. Chapeau violet. Foulard de linon garni de dentelle, drapé. *Schall* de coton jaune à franges. Robe en fourreau, violette.

Journal des Luxus und der Moden, de Weimar (1793).



— Negligé : robe de coton à fleurs ; corsage a basques. Mantille violette avec fichu de gaze blanche. Bonnet à la Grenadier.
Costume parisien, d'après le *Journal des Luxus und der Moden* (1793).

Vu les duretés de l'époque, le coton a remplacé la soie.



— Allemande, robe en chemise et faux-gilet. Chapeau-calotte, fond noir, avec gaze et tour de ruban : plume blanche.

Journal des Luxus und der Moden, de Weimar (1793).



— Allemande en robe dite « fourreau-caraco ». Sur la robe, entièrement blanche, à bordure grise, se trouve placé un petit caraco rose (genre bolero) sans manche et à taille, avec deux basques. Fichu à jabot. Chapeau-pouf avec voile de gaze.

Journal des Luxus und der Moden, de Weimar (1793).









— « Habillements à la Mode », d'après les figures gravées par Riepenhausen pour l'*Almanach de Gottingue* (1793).



— Allemande en robe-caraco, de mousseline blanche, à large bordure décorative. Fichu de linon à fleurettes. Bonnet de linon avec ruban violet. Sac à ouvrage, rose et vert, de fabrication anglaise.

Journal des Luxus und der Moden (1794).



— Allemande, en toilette du matin. Robe de taffetas, lilas, avec col droit, petits revers et manches longues. Au-dessous des seins, petit corselet garni de franges en haut et en bas. Chapeau-bonnette en soie verte.

Journal des Luxus und der Moden (1794).



— Anglaise, en toilette du matin. Chapeau de paille entièrement recouvert d'un fichu de dentelle, pouvant être descendu ou rejeté en arrière. Un bouillonné de satin lilas le tient fixé à la calotte. Robe blanc crème, manches au coude, serrée à la taille par une ceinture.

Journal des Luxus und der Moden (avril 1796).






— « Habillements à la Mode », d'après les figures gravées par Riepenhausen pour l'*Almanach de Gottingue* (1795-1797).



— Allemande en grande toilette. Turban de taffetas violet, aigrette blanche et draperie à pois dorés. Longue tunique de taffetas blanc, manches au coude; dans le bas, arabesque brodée en couleurs. Sur la robe, courte demi-chemise en linon violet.

Journal des Luxus und der Moden (septembre 1796).



Turban en Spirale, garni de perles de Jais, fichu de Gaze, Brodé en Velours et en Paillettes.

— Les draperies du turban et le fichu sont verts, ainsi que la ceinture de taille et le galon du bas de la robe. Souliers-cothurnes

Costume Parisien (1796-1797).



— Allemande, en négligé. Robe-fourreau en coton anglais, avec fleurettes. Schall de soie noire, bordure à raies, noué autour de la taille. Chapeau-casque en satin surmonté de petits plumets (crosses).

Journal des Luxus und der Moden, de Weimar (1794).



— Toilette d'intérieur, entièrement blanche.

Costume Parisien (1796-1797).



— Toilette blanche, châle rouge brique : réticule jaune, à rébus.

Costume Parisien (1796-1798).



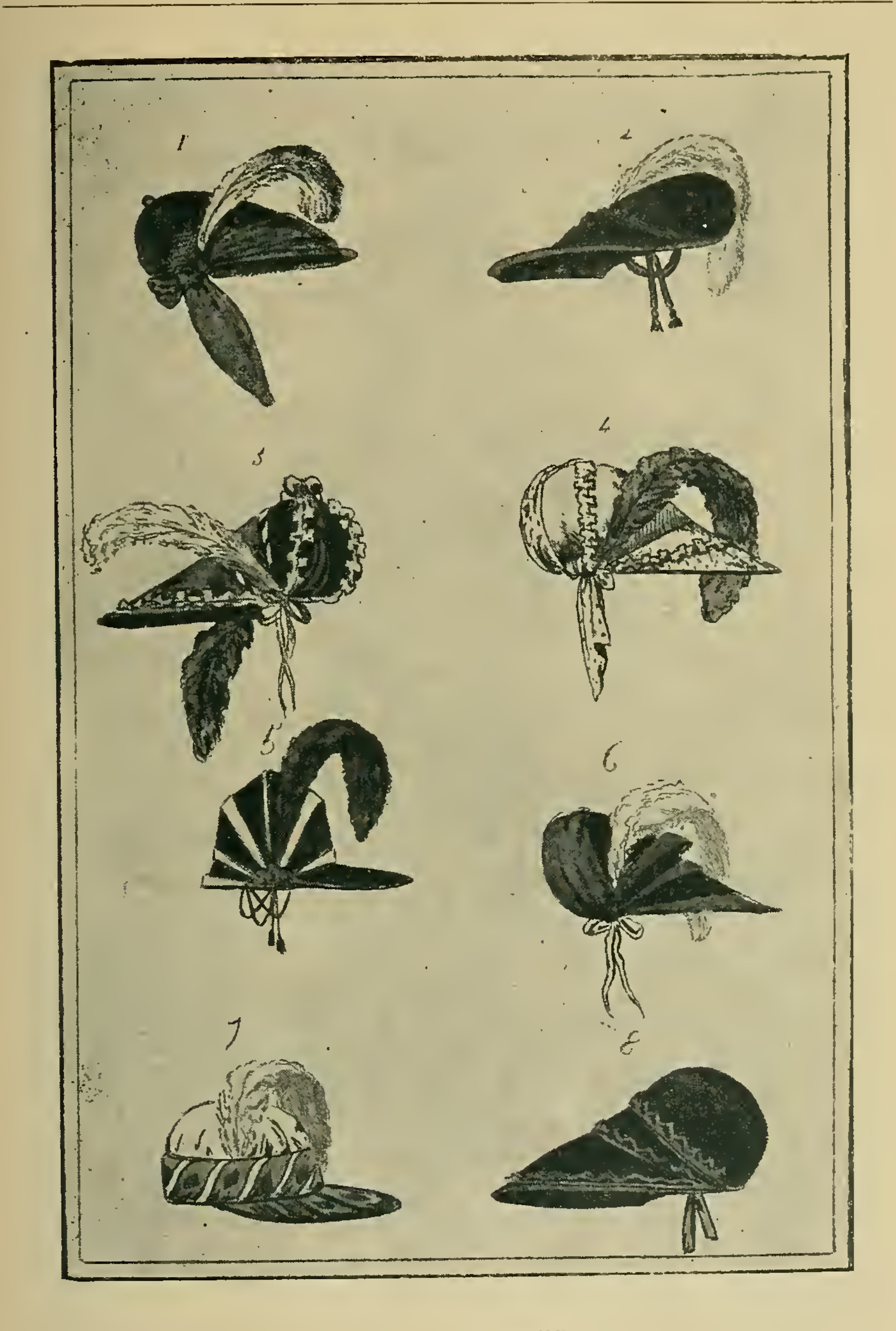
— Jeune femme à la promenade, avec perruque blonde à la Nayade. Toquet vert à plumes, entouré d'un taffetas blanc, à filets de velours noir. Robe-chemise avec manches de tricot.

Tableau Général du Goût, des Modes et Costumes de Paris (1797).



— Jeune élégante vêtue d'un *Espindor* (sorte de spencer), de couleur violette, sans revers, à manches très courtes, bordé de lisières (or ou argent), en guise de broderies. Robe blanche. Schall de gaze, jaune clair, orné d'une broderie en paillettes. Turban à fond bleu avec plume rouge.

Tableau Général du Goût, des Modes et Costumes de Paris (1797).



CHAPEAUX-CASQUES

— 1. *A la Créole* : de velours noir avec pointe tombant. — 2. *A l'Ingénue* : de velours vert, franges et lisières d'or. — 3. *Au Zéphire* : de velours avec bandes de taffetas rose : plume noire tombant sur l'oreille; plume blanche en saule pleureur. — 4. *A l'Esclavage* : de velours rose, visière de taffetas ou satin blanc. Longue plume noire tombant sur le front. — 5. *A la Courrière* : bandes de velours sur un fond rose, plume verte et glands. — 6. *A la Gauloise* : de velours noir ; plume blanche. — 7. *A la Vénus* : de velours rose et de satin blanc. — 8. *A l'Espiègle* : de velours noir ; rubans coquelicot.

Tableau Général du Goût, des Modes et Costumes (1797).



— Chapeau de paille. Robe de satin blanc avec ornements verts.
Costume Parisien (1797-1798).



— Plumes rouges : draperie rouge pour le fond du casque. Tablier blanc à raies roses. Robe-fourreau blanche.

Costume Parisien (1797-1798).



— Robe blanche a manches courtes : au bas de la robe et au bord des manches, garniture rouge. La calotte du turban est rouge, les draperies jaunes, la plume blanche.

Costume Parisien (1797-1798).



— Type de Merveilleuse. Les losanges furent, des années durant, une véritable folie. Sous le Directoire, ils avaient même gagné l'ameublement.

Costume Parisien (an IX [1801]).



Coeffure Antique, gaze et Cheveux.

— Robe blanche à traine, et à manches courtes. Arabesques rouges dans le bas Long schall de crêpe noir, bordé d'une large dentelle, et drapé autour du corps.

Costume Parisien (1797-1798).



Cornette de Crêpe.

— Le fond de la cornette, laquelle vient se nouer sous le menton par un ruban en forme de jugulaire, est jaune. La robe est nouée par une ceinture de ruban blanc et rouge. Souliers rouges. Manches-bretelles.

Costume Parisien (1797-1798).



— Chapeau-ballon blanc, avec rubans bleus, noue sous le cou. Le corsage est agrémenté de fleurettes bleues. Robe de mousseline blanche avec liseré bleu, dans le bas.

Costume Parisien (1797-1798).



Chapeau à Côtes.

— Chapeau en taffetas, jaune, à bandes violettes. Robe blanche à manches courtes, à garnitures jaunes, nouée par un étroit ruban de taille également jaune.

Costume Parisien (1797-1798).



Chapeau Turc. Chapeau-Capote.

— La femme de gauche est vêtue de la robe en chemise, sans manches. Cette robe est bleue. Dessous, elle porte un spencer de coton à manches descendant sur la main. Son chapeau est orange. Le chapeau de la femme de droite est en paille jaune. Gants chamois.

Costume Parisien (1798-1799).



— Toilette entièrement blanche, à l'exception d'un drapé rouge au bonnet et des boutons, également rouges, qui ferment les manches. Tour de cou en cygne.

Costume Parisien (1798-1799).



— Toilette d'hiver. Turban rouge avec draperie blanche ; plume blanche. Spencer bleu à manches longues couvrant la main. Robe-fourreau blanche. Tour de cou en renard.

Costume Parisien (1798-1799).



— Turban garni de rubans rouges. Châle rouge à franges. La robe, blanche, avec liseré et rubans rouges, se ferme sur le côté : jupon de dessous rose.

Costume Parisien (1798-1799).



— Costume à la romaine. Robe-tunique à longues manches, avec, pardessus, une mante à bordure étrusque. Deux nattes de cheveux tombent sur le col, formant ce qu'on appelait, alors, le « collier à l'esclavage ».

Tableau Général du Goût, des Modes et Costumes (1797).

* Ce costume n'était adopté que par des femmes très riches et ne se voyait que dans des réunions particulières.



— La partie repliée du turban est rouge ; plumes blanches. Tunique violette avec ornements de même couleur.

Costume Parisien (1798-1799).



Costume de Bal.

— Spencer avec galons rouges, en losange. Robe-fourreau de mousseline blanche. Fichu à franges retombant sur le sein droit.

Costume Parisien (1798-1799).



1 et 2, Capotes. 3, Turban à la Minerve. 4, 5 et 6, Bonnets à la Titus. 7 et 8 Bonnets à la folle. 9, Casque. 10, Capote. 11, fichu. 12, Chapeau au Ballon.
Théât. Français de la Répub.

— Coiffures blanches ou de note particulièrement claire, rose ou serin, avec fleurs et plumes. Le chapeau au ballon (n° 12) était ou en paille jaune ou en étoffe rose. Comme l'indique la légende, il s'agit, ici, des dernières modes du jour prises au *Théâtre Français de la République*, lequel était rue de la Loi (rue Richelieu).

Costume Parisien (an VII [1799]).



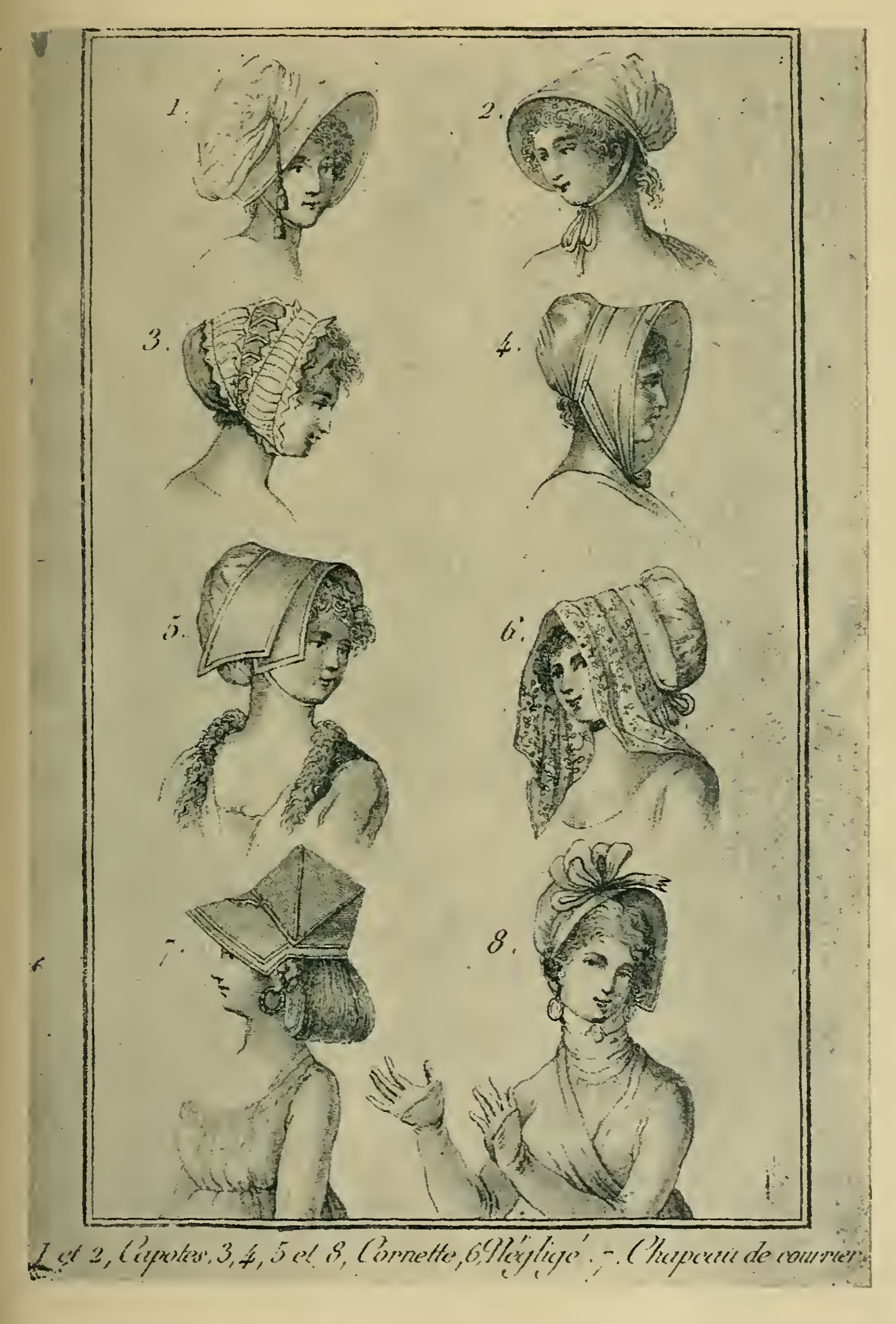
1, 2 et 4, Chapeaux de Velours, ornés de plumes tombantes. 3 et 5, Négligés. 6 et 8, Turban et Toque, accompagnés, d'esprits. 7 Toque Cramoisie.

1.ère Rep. du Cabriolet jaune au Théâtre Italien.

— Coiffures claires. La lutte était alors entre les aigrettes ou esprits et les plumes tombantes.

Costume Parisien (an VII [1799]).

* Les dernières modes prises à « la première » de la pièce à la mode.



— Coiffures blanches, en paille. Plus de plumes ni d'aigrettes. La nouveauté, c'est le "chapeau-courrier„ prédécesseur du chapeau-jockey.

Costume Parisien (an VII [1799]).



La Jolie Lorgneuse vetue d'une Robe de Tulle brode Fichu a Colerette plissée

Estampe populaire faisant partie d'une suite de costumes, assez nombreuse, publiée par BASSET (de 1800 à 1803).

— Toilette claire. Lisière et ceinture de la robe roses, souliers jaunes. Châle-écharpe français, à palmes rouges et jaunes.



— Spencer bleu a manches longues tombant sur les mains. Les bords et le ruban du turban sont orange.

Costume Parisien (an IX [1801]).



Chapeau à la Babet. Fichu en Ceinture.

— Toilette blanche. Au-dessus des nœuds qui ferment la robe, bouquets de violettes.

Costume Parisien (an IX [1801]).



— Chapeau de velours, avec palatine de peau de renard, manchon et douillette.

Tableau Général du Goût, des Modes et Costumes (1797).



Collier en Serpent. Voile à la Religieuse.

— Robe bleue agrafee sur le côte : souliers de même couleur.

Costume Parisien (1801 .



— Chapeau rouge caroublier. Robe rose. Liserés verts à la tunique de dentelle.

Costume Parisien (1801).



Bonnet du Matin, en Crêpe: Canezou à Manches longues

— Robe blanche, avec bande ornée dans le bas. Souliers et gants jaunes.

Costume Parisien (1801).



— Robe jaune canari, ornée de palmes dans le bas.
Châle de mousseline blanche.

Contrefaçon allemande du *Costume Parisien* (1801).



CHEVEUX A LA TITUS

— Robe jaune. La tunique, blanche, est agrémentée de grappes de raisin.

D'après une gravure allemande (1801).



Turban en Casque. Aigrette de Plumes follettes.

70 — Châle rouge-orange. Turban violet. Robe de mousseline, blanche.

Costume Parisien (an x [1802]).



— Toilette entièrement blanche. Garnitures du mantelet, roses.
Costume Parisien (an x [1801-1802]).

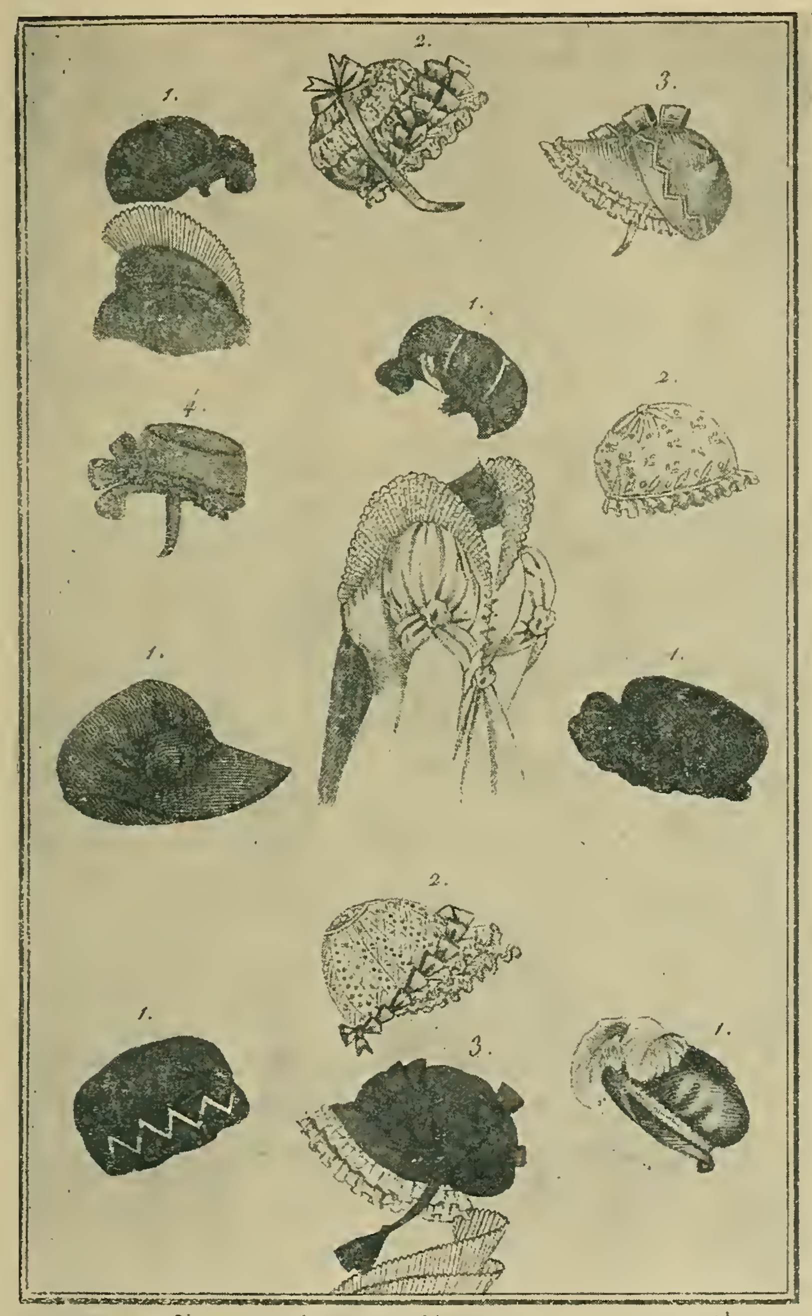


— Chapeau rose. Le châle est à fond vert : les ornements couleur feuille morte. Robe blanche.

Contrefaçon allemande du *Costume Parisien* (1802).



Influence des couleurs et des modes asiatiques.
— Robe garnie de crevés, avec corsage boutonné par derrière.
Costume Parisien (an x [1802]).



1, Chapeaux, Toques et Capotes de Velours. 2, Toquets de Lingères.
3, Capotes de Satin. 4, Chapeau de Satin à Liserets de Velours.

— Les toques et capotes de velours (1) sont cerise et bleues. Les deux capotes de satin (3) sont : celle du haut, rose ; celle du bas, verte.

Costume Parisien (an x [1802]).



— Robe de mousseline rose, à manches courtes. Echarpe jaune clair.
Contrefaçon allemande du *Costume Parisien* (1802).



Capote de petit Taffetas, Garnie en Chicorée.

— Capote et cravate roses. Toilette entièrement blanche, avec chicorée dans le bas.

Costume Parisien (an XI [1803]).



TOILETTE DE PROMENADE (ANGLAISE)

— Bonnet de velours, nakara : plume de coq sur le devant. Pelisse à mi-corps, garnie de fourrure d'ours noir : manchon de même. Robe de mousseline.

The Miroir de la Mode, de Londres (janvier 1803).



TOILETTE DE PROMENADE (ANGLAISE)

— Bonnet de dentelle noire, garni de rose tendre. Manteau de dentelle à fond noir, également doublé de rose tendre, avec manches longues, prenant la taille par derrière et tombant en pointes par devant. Robe de mousseline.

The Miroir de la Mode, de Londres (avril 1803).



TOILETTE DU SOIR (ANGLAISE)

— Chapeau à la Rubens, de taffetas lilas et de crèpe blanc, retrousse, a gauche, par un ornement de perles. Robe en chemise, en mousseline lilas, garnie de rubans, de cordon et de glands blancs.

The Miroir de la Mode, de Londres (juillet 1803).



— Modes parisiennes exécutees à Londres. Femme de droite : chapeau cerise ; tunique verte bordée de dentelle ; robe blanche. Femme de gauche : chapeau et tunique bleu clair ; robe de mousseline jaune.

The Elegances of Fashion, de Londres (avril 1804).



LONDON COSTUME

— Chapeaux de paille. Robes de mousseline blanche. Tuniques verte et jaune. Châles violet et bistre.

The Elegances of Fashion, de Londres (juin 1804).



— Elégante du Consulat, en toilette de promenade.

Costume Parisien (an x [1802]).



LONDON COSTUME

— Chapeaux de paille. Robes de mousseline blanche. La femme de droite a un corsage rose. Celle de gauche un corsage orange avec un châle bleu jeté sur les épaules.

The Elegances of Fashion, de Londres (juillet 1804)



— Les deux femmes, de droite et de gauche, ont un chapeau de paille. Celle de droite, tunique violette et robe terre de Sienne. Celle de gauche, tunique rose.

The Elegances of Fashion, de Londres (août 1804)



LONDON COSTUME

— Toilettes d'amazone. Chapeaux de paille : celui de droite, jaune ; celui de gauche, noir. Robes marron.

The Elegances of Fashion, de Londres (août 1804).



Chapeau de Velours, à Liserets de Velours.

— Chapeau et manteau gris, ce dernier fermé par des pattes, avec col de velours noir. Robe de cachemire.

Costume Parisien (an XIII [1805]).



1, Chapeau Paré. 2, Bonnets de Lingères. 3, Capote de Taffetas à Dentelle de Paille. 4, Capote de Taffetas. 5, Capote de Sparterie et Taffetas. 6, Bonnet de Crêpe. 7, Chapeau de Taffetas et Paille

— De tous ces chapeaux, seul le 4 est de couleur foncée.

Costume Parisien (1805).



— Toilette blanche. Grand voile à fleurettes vertes. Diadème dans les cheveux. Châle de cachemire, vert.

Costume Parisien (an XIII [1805]).



— Toilette de mousseline blanche. La garniture de la robe est rose et verte, la broderie de l'écharpe est rouge, verte et noire.

Costume Parisien (1805).



— Robe lilas. Chale-écharpe, vert, avec fleurettes de couleurs.

Costume Parisien (1805).



Costume Parisien (1806).



Bonnet de Tulle, orné de Boutons de Roses.

— Fleurettes et liseré de couleur sur robe de linon blanc.

Costume Parisien (1805).



— Toilette de mousseline, entièrement blanche, sauf la garniture du chapeau et la ceinture qui sont roses.

Costume Parisien (1805).



— Les palmes de la robe sont rouges et vertes, l'écharpe est rouge, la toque est jaune, garnie de vert.

Costume Parisien (1806).



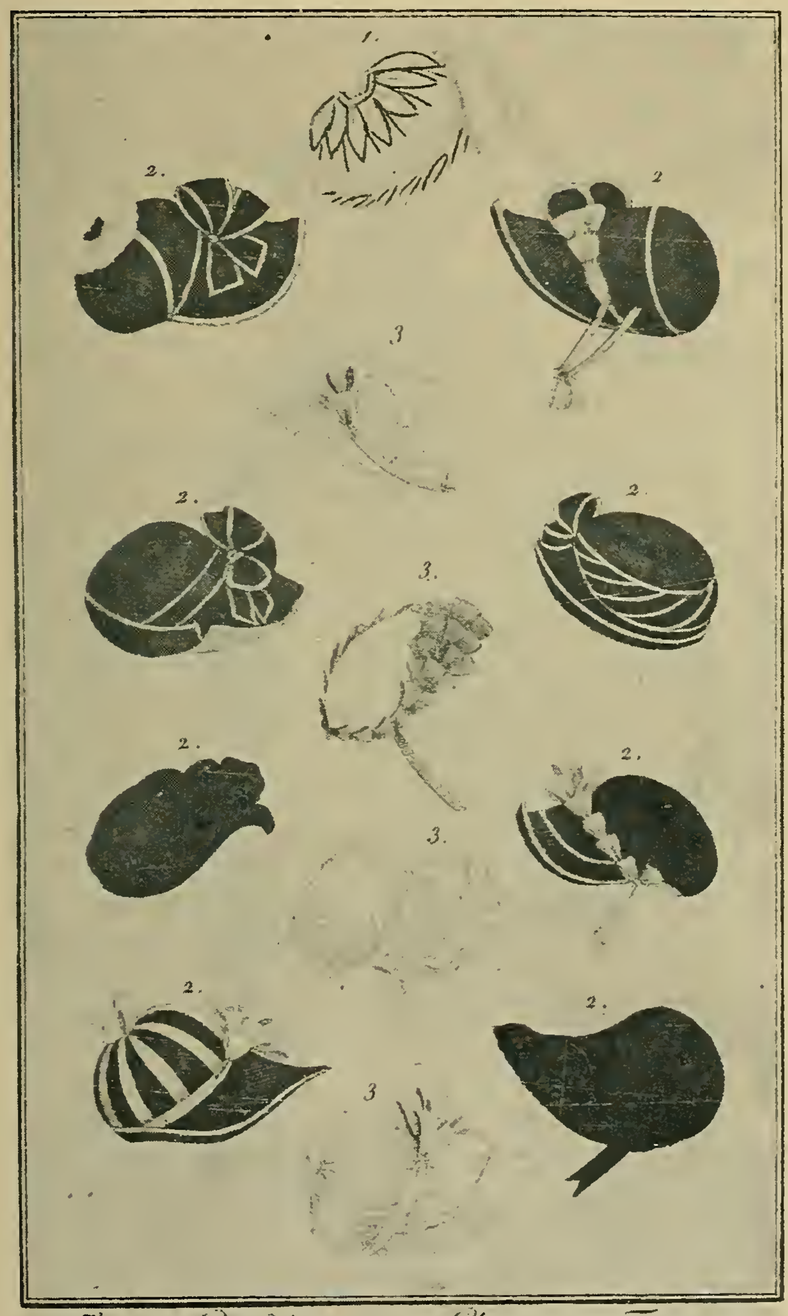
— Le chapeau-turban, la ceinture, les garnitures et les bouillonnés de la robe sont roses.

Costume Parisien (1806).



— Toilette entièrement blanche. Gants verts. Fleurs dans les cheveux.

Costume Parisien (1806).



1, Turban Brodé en Or. 2, Chapeaux, Toque et Capotes de Velours. 3, Bonnets de Lingères.

— Tous les rubans des toques et capotes en velours foncé (n° 2) sont roses.

Costume Parisien (1806).



Chapeau à la Demi-Provençale, Canezou froncé à l'Enfant.

— Toilette entièrement blanche. Schall rouge, souliers jaune serin. Rubans et passe du chapeau rose pâle.

Costume Parisien (1806).



Capote de Lévantine. Douillette Couleur Cheveux d'Apollon.

— Gros nœud de rubans sur le côté de la capote. Robe de mousseline blanche.

Costume Parisien (1806).



— Chapeau de paille orné de rubans-taffetas.
Fichu soie et coton, à fleurettes.

Costume Parisien (1807).



— Chapeaux et capotes en paille et en velours ; les 1, 4, 5 de couleurs foncées.

Costume Parisien (1806).



— Redingote bleu de roi, avec pèlerine plissée et à manches longues et étroites, tombant sur la main.

Costume Parisien (1806).



— Chapeau bleu foncé. Redingote bleu gris de fer, avec pèlerine. Châle jaune orange avec fleurettes cerise.

Costume Parisien (1806).



Chapeau de Velours Travaillé. Schall de faux Cachemire.

— Toilette entièrement blanche avec ceinture de mousseline. Les palmes du châle sont jaunes et vertes. Gants vert d'eau.

Costume Parisien (1806).



Capote parée, sur un petit Bonnet. Fichu en Écharpe.

— Robe de mousseline blanche. Fichu vert, avec ornements cachemire. Gants verts.

Costume Parisien.



— Fichu cerise, châle vert, avec galon rayé rouge et vert, plume verte sur la cornette, souliers verts. Robe blanche.

Costume Parisien (1807).



Capote de l'Evantine. Fichu surmonté d'une Fraise.

— Châle-écharpe, rouge, avec palmes. Capote rouge. Robe blanche.

Costume Parisien (1807).



Capote de Taffetas, Fichu de Cygne.

— Capote rose ornée de roses blanches, aux feuilles très vertes. Gants vert d'eau. Robe chamois clair avec bouillonné dans le bas.

Costume Parisien (1807).



— Le chapeau est orné, sur le dessus, d'un bouquet de roses mousseuses à feuillage.

Costume Parisien (1807).



1, Caché-folie vue sous trois aspects. 2, Capote et Chapeau de Velours. 3, Capotes et Chapeau de Satin. 4, Bonnet de Marcelline et Tulle. 5, Bonnets de Lingères. 6, Toques de Velours.

— Les trois capotes de satin (n° 3) sont : celles de gauche, roses ; celle de droite, verte. Celles de velours (n° 2) sont noires.

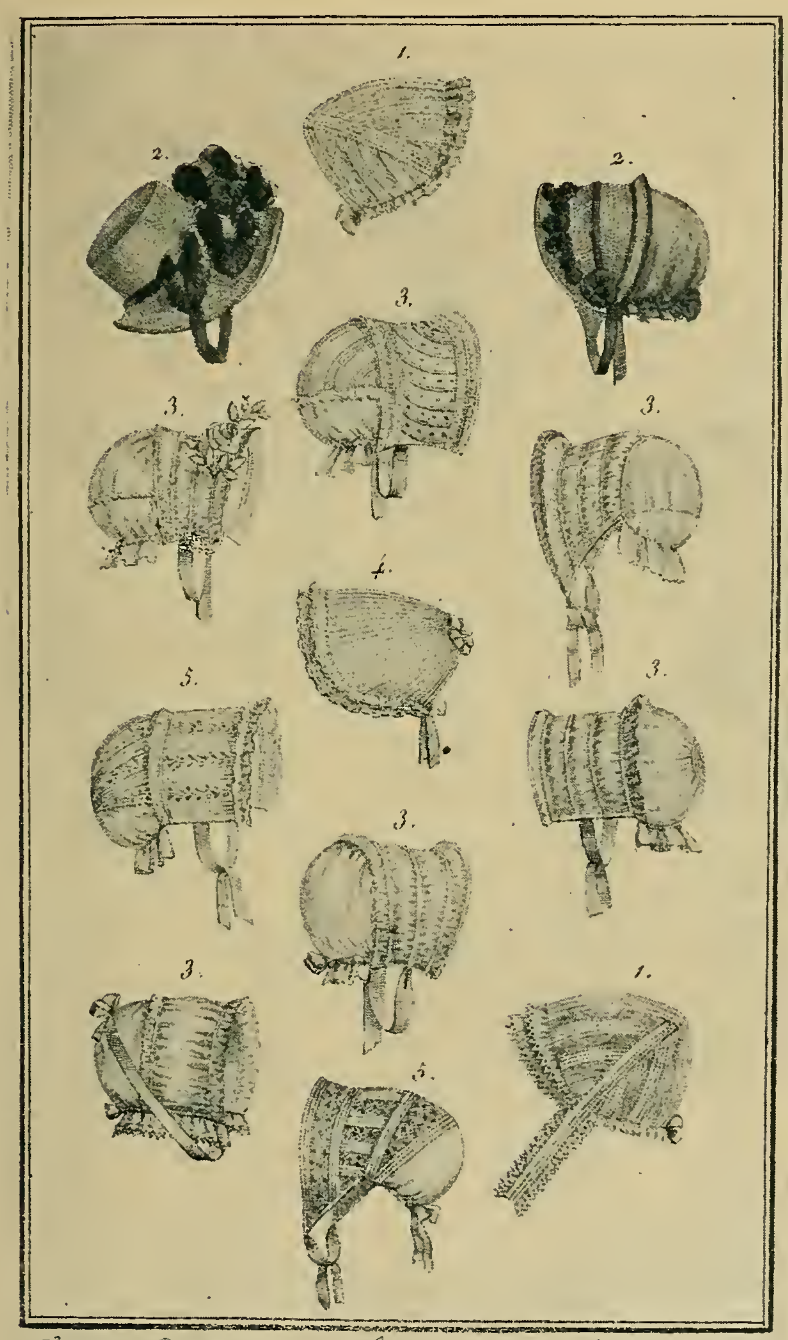
Costume Parisien (1807).



Résille en Chenille et Perles. Rubans formant Tunique.

— Toilette entièrement blanche. Les rubans placés sur la robe ainsi que les crevés des manches sont bleu clair.

Costume Parisien (1807).



1, Toquet et Cornette moitié en Remplis moitié en Tulle. 2, Chapeaux de Paille. 3, Capotes de Perkale et de Mousseline Brodée. 4, Toquet de Perkale, à Plis Gauffrés. 5, Capotes de Tulle et Perkale.

— Sauf les chapeaux de paille (n° 2), garnis de velours de couleurs, toutes ces cornettes sont blanches.

Costume Parisien (1807) (?)



— Bouquet de violettes sur le bonnet. Châle rouge-brique avec palmes grenat. Torsade gris-bleu à la ceinture et au bas de la robe.

Costume Parisien (1807).



Fond de Taffetas adapté à une passe de Paille blanche. Bouffante en Soie

— Toilette entièrement blanche. Le fond et les rubans du chapeau sont jaunes. Le schall porté sur le bras droit, bleu. Gants vert d'eau.

Costume Parisien (1807).



Capote en Rubans. Fichu Anglais. Robe du Matin.

— Robe rose nouée à la ceinture. Chapeau vert. Gants verts.

Costume Parisien (1807).



— Chale jaune, à fleurs rouges et vertes. La ceinture de la robe et la garniture du corsage sont rouges à rayures d'or.

Costume Parisien (1807).



Capote de Paille en forme de Casque. Schall en Filet Bouffant.

— Les garnitures de la robe, blanche, et les rubans de la capote sont bleus. Châle rayé jaune et blanc. Gants vert d'eau.

Costume Parisien (1807).



MODES ANGLAISES

Toilette de théâtre dessinée par Ch. Hayter, pour *The Records of Fashion* (Décembre 1808)

— Toquet espagnol, avec cordelière, glands d'or et étoiles d'or. Jupe de mousseline blanche, à traîne.


Chapeau de Paille. Plume Folette couleur de Paille.

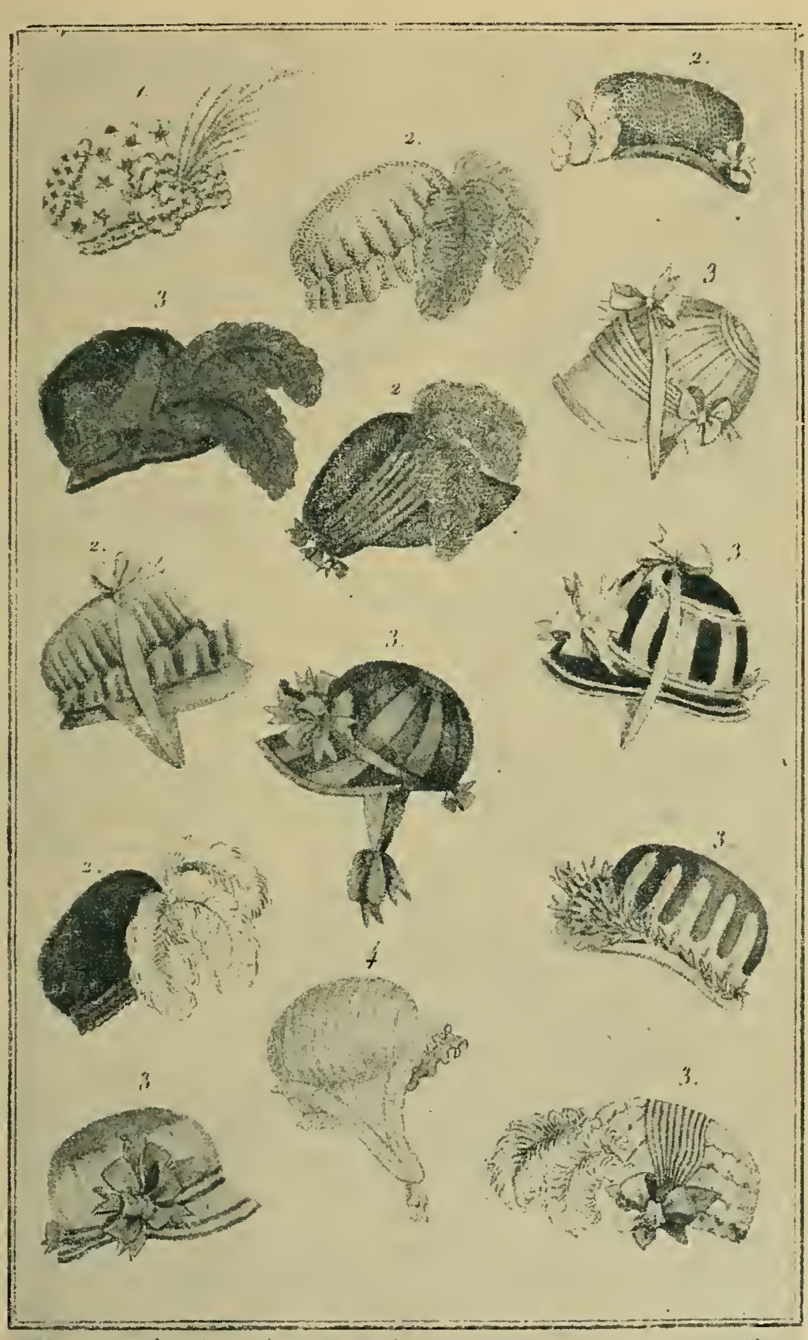
— Robe paille jonc. Fichu noir garni d'une frange verte. Gants clairs.

Costume Parisien (1807).



— Toilette blanche. Ornements de la robe, bleu clair. Tour de cou de castor.

Costume Parisien (1808).



1. Toque de Levantine Brodée en Lames. 2. Chapeaux et Toques de Velours
3. Chapeaux et Toques de Velours et Satin 4. Cornette en Gaze-filet

— Les velours et satins sont de couleurs vives.

Costume Parisien (1808).



— Toilette de soirée. Les broderies et les pois de la robe sont vert d'eau. Gants clairs.

Costume Parisien (1808).



MODES ANGLAISES

Toilette élégante pour visite du matin, dans le goût français, dessinée par W. M. Graig pour *The Records of Fashion*, de Londres (mars 1808).

— Robe blanche, châle-fichu rouge, voile bleu.



MODES ANGLAISES

Toilette du soir, « à la Bohémienne », avec rangs de perles au corsage, dessinée par W. M. Graig pour *The Records of Fashion*, de Londres (avril 1808).

— Robe blanche, fermée sur le devant par des rubans roses bordés de perles ; spencer rose ; cape verte, à la Van Dyck.

* A noter que la *cape anglaise* de 1808 a été la *grande mode parisienne* de l'été de 1910.



MODES ANGLAISES

Toilette de promenade pour le matin, dans le style anglo-grec, dessinée par W. M. Graig pour *The Records of Fashion*, de Londres (avril 1808).

— Bonnet hongrois, jaune ; manteau hongrois, de même couleur, tous deux avec glands.



MODES ANGLAISES

Toilette d'après l'antique, inspirée par le costume classique d'Iphigénie, dessinée par W. M. Graig pour *The Records of Fashion*, de Londres (mai 1808).

— Robe verte, tunique safran, voile mauve, souliers safran. Coiffure tiare, ornée de joyaux.



MODES ANGLAISES

Toilette dessinée par Ch. Hayter pour *The Records of Fashion* (1809).

— Corsage garni de dentelles et de perles. Robe blanche à traîne. Rangs de perles dans les cheveux.



MODES ANGLAISES

Toilette parée, dessinée par W. M. Graig pour *The Records of Fashion*, de Londres (juillet 1808).

— Coiffure en couronne avec rangs de perles et feuillages en argent. Robe verte, dite à l'américaine, avec draperie tombant sur un des côtés. Corselet-ceinture en satin blanc. Ornements en galon d'argent.



MODES ANGLAISES

Toilette du soir, dans le style grec, dessinée par W. M. Graig, pour *The Records of Fashion*, de Londres (septembre 1808).

— Robe de satin, rose, avec bordure de fleurs dans le bas. Coiffure à la chinoise avec enroulements de perles.



MODES ANGLAISES

Toilette de diner dessinée pour *The Records of Fashion*, de Londres (octobre 1808).

— Jaquette-tunique en satin violet ; coiffure de même teinte ; les manches et la draperie de la coiffure sont bordées de franges et de glands d'or. Jupe blanche.



MODES ANGLAISES

Toilette du soir, demi-parure, de style grec, dessinée par Ch. Hayter pour *The Records of Fashion*, de Londres (décembre 1808).

— Robe et écharpe, orange, garnies de cygne blanc. Ridicule de même nuance. Turban en mousseline blanche avec rangs de perles.



Casque Antique en Paille et Liserés.

— Toilette entièrement blanche. Casque vert d'eau. Ceinture de la robe et souliers de même couleur. Gants blancs.

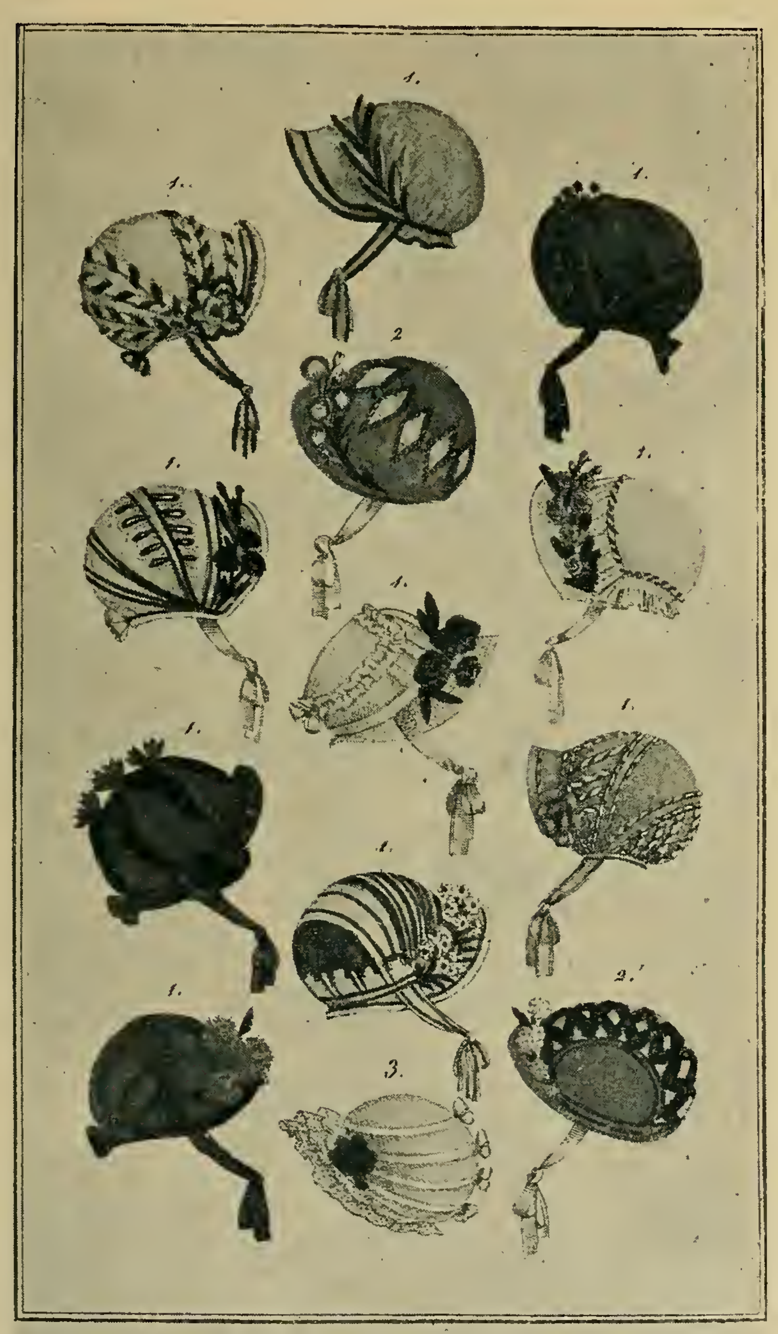
Costume Parisien (1809).



Fichu et Bas de Robe Garni de Coulisses Bouffantes

— Toilette entièrement blanche. Capote garnie de bleu, cothurnes jaunes.

Costume Parisien (1809).



1, Chapeaux et Capotes de Taffetas. 2, Chapeaux de Paille. 3, Bonnet de Lingère.

— Les chapeaux et capotes n° 1 sont blancs, violets, verts, jaunes, rouges, gris ; le n° 2 est jaune et rouge.

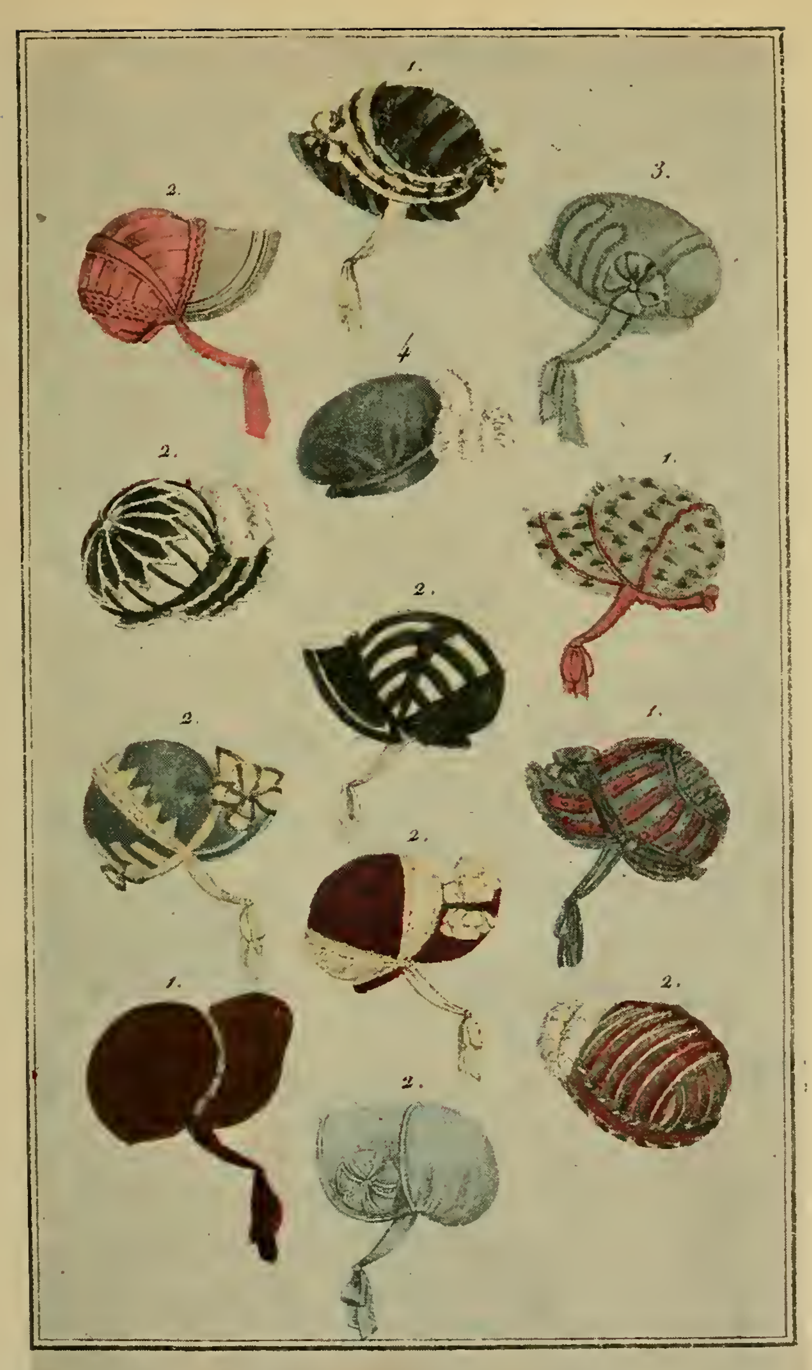
Costume Parisien (1809).



Chapeau de Paille. Petit Fichu de Soie. Pantalon Garni.

— Toilette blanche. Fichu écossais rose et vert, chapeau jaune à plume verte.

Costume Parisien (1809).



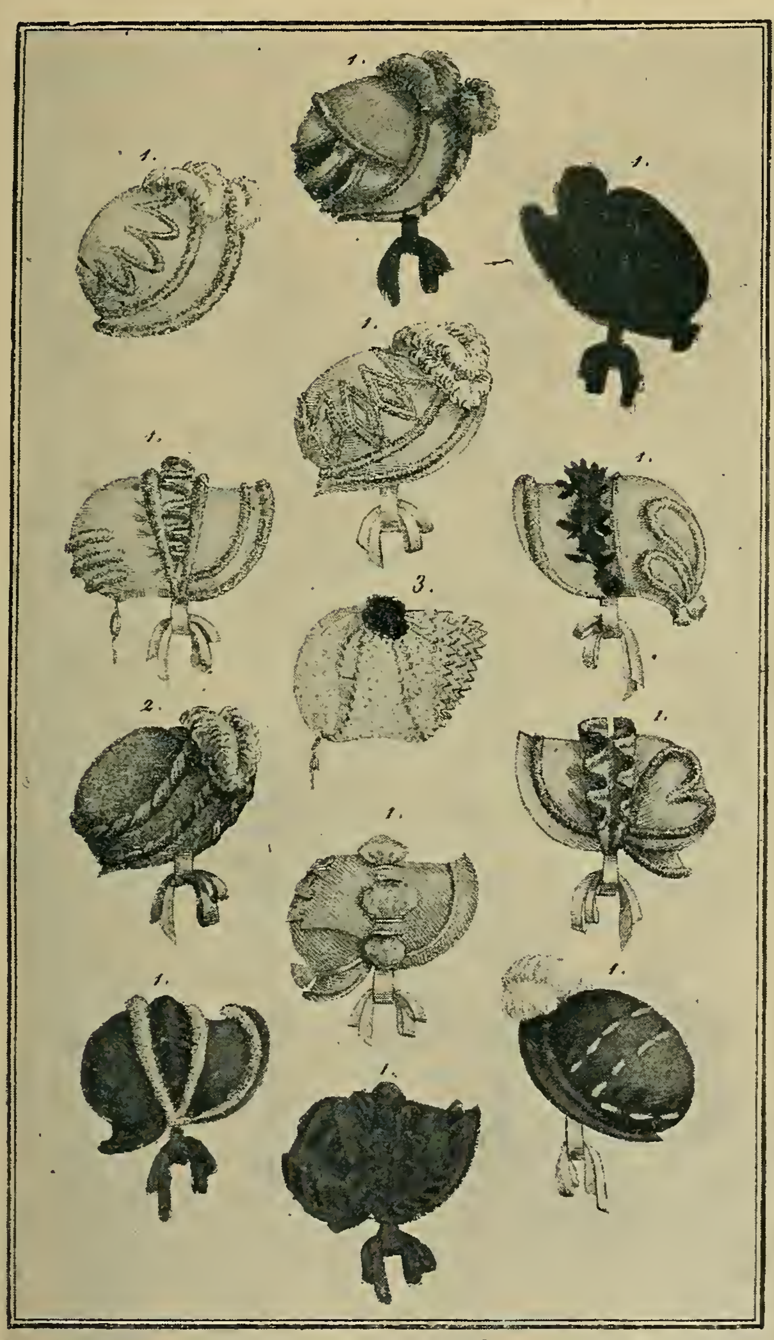
Cachemire. 2, Velours et Satin. 3, Velours et Peluches. 4. Velours

Costume Parisien (1809)



— Toilette entièrement blanche. Capote jaune garnie rose et bleu ; gants et souliers verts.

Costume Parisien (1809).



1, Chapeaux et Toques Garnis en Pluche. 2, Toque de Pluche.
3, Cornette à Pointes relevées en Bonnet de Laitière.

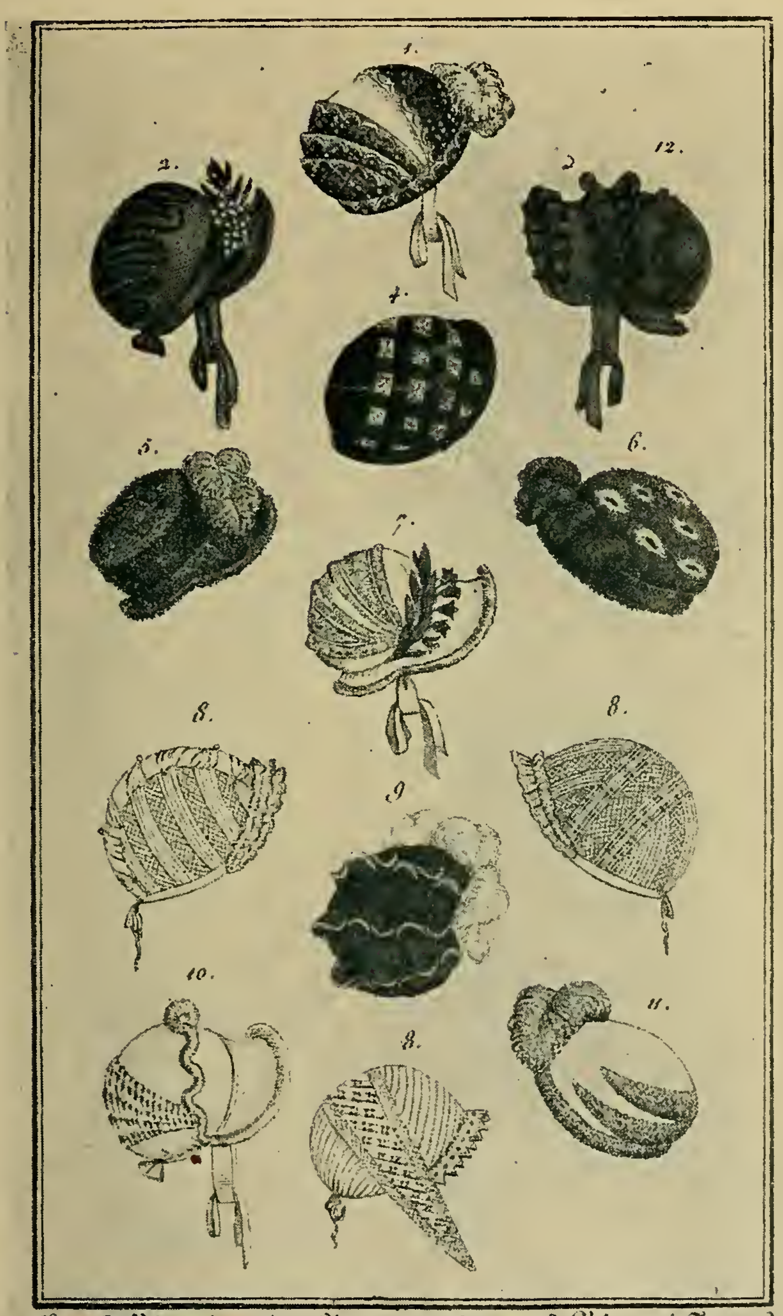
— Les trois nos 1, en haut, sont gris et jaunes, ceux du bas rouges, gris et verts.

Costume Parisien (1809).



— Toilette entièrement blanche. Capote et souliers roses.

Costume Parisien (1809).



1, Toque de Velours épinglé et Lévantine. 2, Chapeau de Velours. 4, Toque de Velours et Pluche de Soie. 5, Chapeau de Pluche. 6, Toque de Pluche. 7, Chapeau de Satin, garni en Pluche. 8, Toquets de Tulle et Aemplis. 9, Chapeau de Velours. 10, Chapeau de Satin, garni en Pluche. 11, Toque de Lévantine, garni en Pluche 12, Capote de Velours et Pluche.

— Toque n° 1, rouge et blanc; n° 2, bleu; n° 4, jaune; n° 5, gris et rose; n° 6, gris avec queue hermine; n° 9, rouge et blanc; n° 11, bleu et blanc.

Costume Parisien (1809).



Chapeau de Paille, Redingote de Drap, Brodequins de Drap

Costume Parisien (1809).



MODES ANGLAISES

Toilette de soirée dessinée pour *The Records of Fashion*, de Londres (1809).

— Robe de mousseline blanche. Coiffure à la Circassienne avec reseau de dentelle.



MODES ANGLAISES

Toilette de soirée dessinée pour *The Records of Fashion,* de Londres (juin 1809).

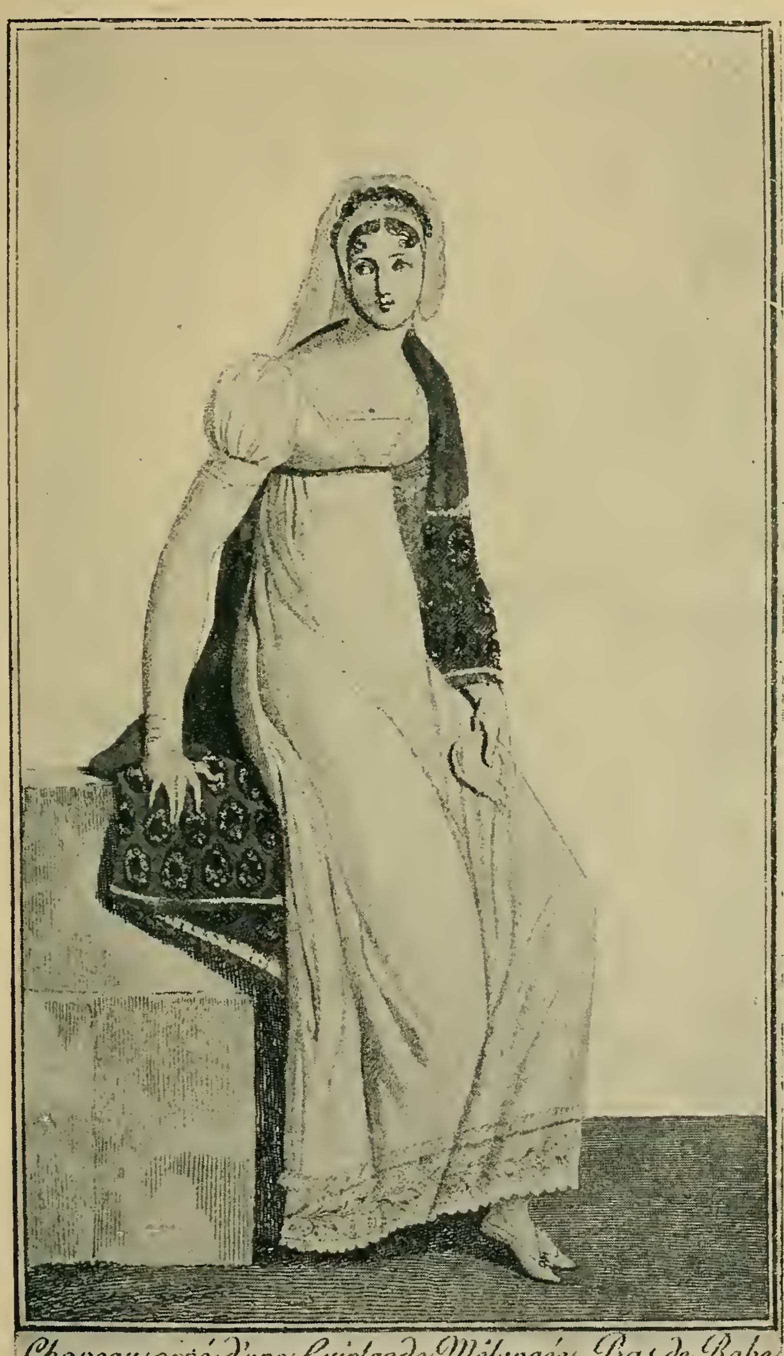
— La robe, à traîne, est verte. Elle s'ouvre sur un devant blanc. Collier de perles et garnitures de perles.



MODES ANGLAISES

Toilette de promenade dessinée pour *The Records of Fashion*, de Londres (1809).

— Le vêtement de dessus, plaquant d'un côté sur le devant tandis que de l'autre côté il est rejeté sur l'épaule, est vert.


Chapeau orné d'une Guirlande Mélangée. Bas de Robe formé d'une Torsade et d'une Dentelle à plat.

— Toilette entièrement blanche. Châle cerise avec palmes vert et jaune. Chapeau rose avec bouquets de fleurs.

Costume Parisien (1810).



Costume Parisien (1811).



Robe de Levantine Garnie en Pluche Bouclée

— Les garnitures de la robe et du chapeau sont bleu ou vert pâle. Souliers de même nuance.

Costume Parisien (1810).



— Redingote bleu de roi, à col droit. Chapeau noir, avec plumes.

Costume Parisien (1810).



Robes de Mousseline. Fichu et Canezou.

— Toilettes entièrement blanches. N° 1, canezou très collant de Levantine rose, chapeau vert, souliers roses ; n° 2, chapeau garni en bleu.

Contrefaçon allemande du *Costume Parisien* (1811).

La planche de La Mésangère n'a qu'une seule femme, celle de droite.



Toque fourrée. Redingote Garnie en Chefs de Cachemire

— Redingote et chapeau rouge-orange. Souliers assortis.

Costume Parisien (1811).



Peigne formant deux tiers de Cercle. Fichu et Garniture de Tulle

— Toilette d'intérieur, entièrement blanche. Souliers cerise.

Costume Parisien (1811).



Redingote à dos plissé et à Manches garnies de Crevés

— Toilette d'intérieur entièrement blanche et en perkale. Le ruban de la ceinture est rose et blanc.

Costume Parisien (1813).



— Toilette blanche. Les ornements de la robe sont bleus et roses ; ruban rose dans les cheveux.

Costume Parisien (1813).



Coeffure à demi-Chinoise, Spencer fait en Canezou.

— Le châle est vert avec bordure rose et bleue, le spencer et les manches de la robe sont garnis d'un galon semblable à la bordure du châle.

Costume Parisien (1813).



— Les chapeaux sont de paille foncée, avec fleurs aux couleurs vives, et rubans de même.

Costume Parisien (1814).



— Toilette de promenade, entièrement blanche. Réticule vert.

Costume Parisien (1813).



Chapeau natté en Rubans. Redingote et Brodequins de Velours

— Toilette de promenade, entièrement noire : seule, la robe est blanche.

Costume Parisien (1814).



Chapeau de gros de Naples, orné d'une aigrette de plumes de Coq.

— Toilette de promenade, blanche, avec gants au coude. Le chapeau est le fameux chapeau dit *à la Prussienne*.

Costume Parisien (1814).



1, Chapeaux et Cornettes de Velours plein.
2, Chapeau de Velours épinglé et Satin.

— A l'exception du n° 2, tous ces chapeaux sont de couleur foncée et vive : bleu, ponceau, vert.

Costume Parisien (1814).



— Influence du costume militaire des alliés sur la toilette féminine

Costume Parisien (1814).



Chapeau de paille de forme Anglaise.

— Spencer bleu ciel, chapeau jaune serin. Ombrelle violette.

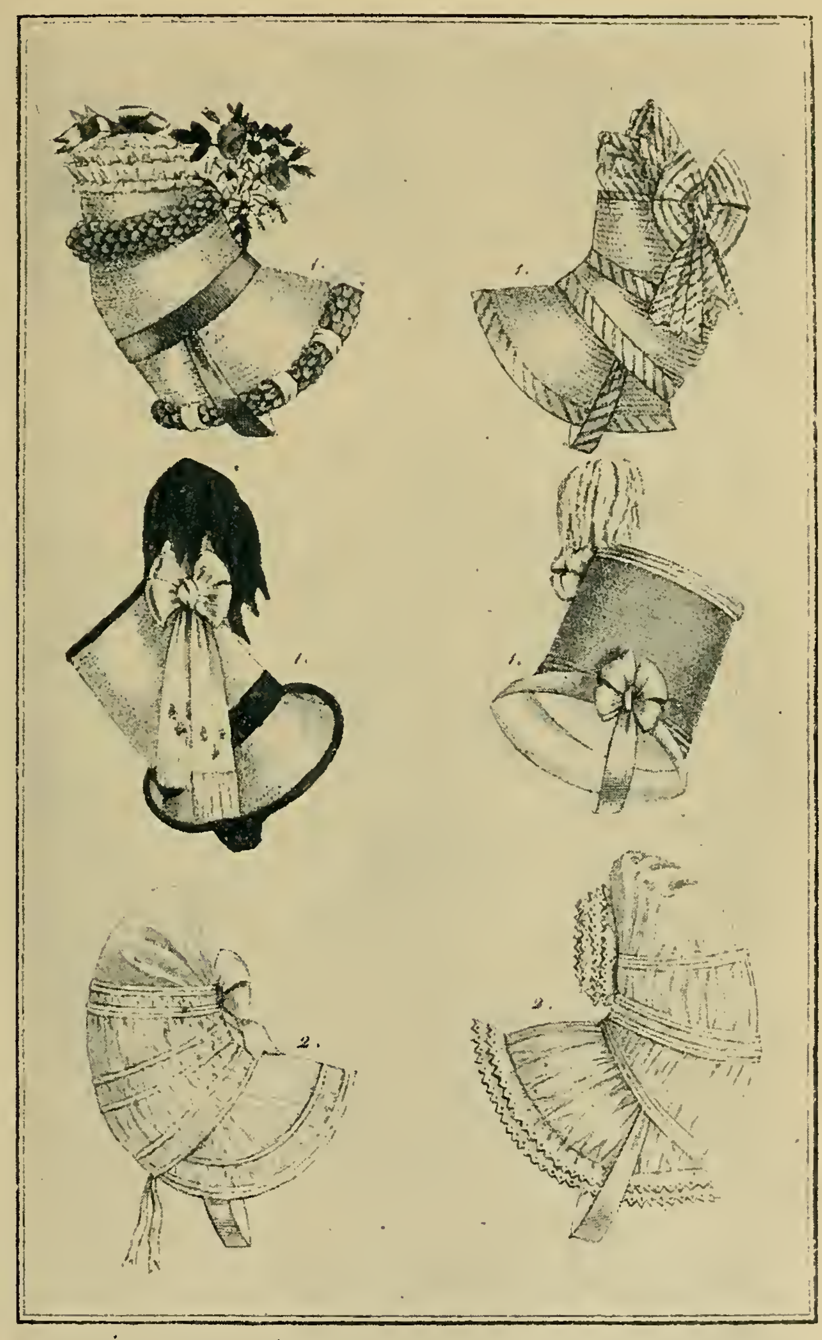
Costume Parisien (1814).



Chapeau de paille, orné de feuilles de Maronnier desséchées

— Toilette de promenade, entièrement claire. La paille du chapeau est jaune foncé. Souliers bleus. Ombrelle verte.

Costume Parisien (1814).



1, Chapeaux de paille. 2, Capotes de Perkale.

— Les rubans et ornements des chapeaux (1) sont bleus et verts. A remarquer le ruban fleurdelisé de celui du second rang, à gauche.

Costume Parisien. Première Restauration (1814).



Chapeau de Velours. Redingote de Mérinos, Garnie en Velours et en Hermine.

— Toilette de promenade. Tous les velours du costume (chapeau et redingote) sont noirs.

Costume Parisien (1814).



— Chapeau de velours. Carrick de drap. Guêtres de Casimir.

Costume Parisien (1814).



— Toilette de promenade, entièrement blanche. Souliers-cothurnes bleus.

Costume Parisien (1814).



— Toilette de promenade, blanche. Réticule noir. Gants et souliers vert d'eau. Les roses du chapeau sont roses et thé.

Costume Parisien (1814).



Turban de Mousseline, par-dessus de Cachemire.

— Toilette de promenade. Robe de perkale, à petits volants découpés. Les palmes du cachemire sont roses, vertes et jaunes.

Costume Parisien (1814).



1, Chapeau de Velours plein. 2, Chapeau garni d'un feuillage estampé. 3, Turban orné de jais. 4, Chapeau de Velours et Ruban de Satin.

— Le n° 2 est jaune, le n° 4 est blanc et rose. Tous les autres sont gris noir.

Costume Parisien (1814).



1. Chapeaux et Cornette de Velours plein. 2, Chapeau de Velours Chiné. 3, Chapeaux de Velours épinglé.

— Ces chapeaux de velours sont gros bleu, verts et amarante.

Costume Parisien (1815).



Chapeau garni de Velours épinglé. Redingote de Mérinos

— Redingote à grand col et capote, gris.

Costume Parisien (1815).



Toque à la Russe. Robe de Velours.

— Toilette de promenade, entièrement noire. Les bouillonnés de la robe sont en soie. Plume blanche.

Costume Parisien (1815).



1, Chapeau de Gaze. 2, Capote de Perkale.
3, Chapeaux de paille. 4, Chapeaux de Gros de Naples.

— Des deux chapeaux du bas (4), celui de droite est rose, celui de gauche, jaune.

Costume Parisien (1815).



Costume Parisien (1815).



— Toilette de promenade, claire. Les rubans du chapeau, la ceinture et les ornements roulés de la robe sont roses.

Costume Parisien (1815).



Cornette de Velours épinglé. Robe de Cachemire.

— Toilette de promenade. Chapeau rose. Robe blanche : le fond de la bande de cachemire est violet.

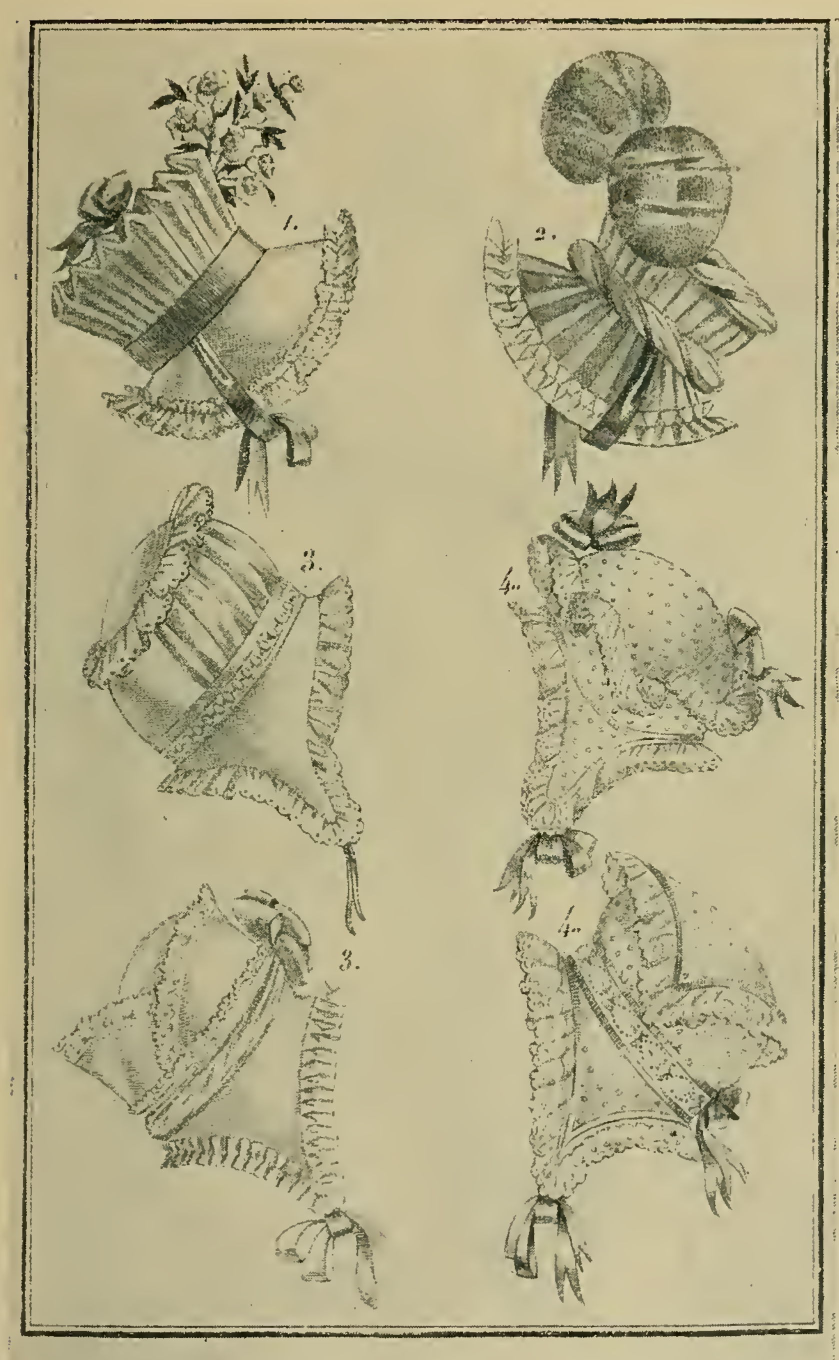
Costume Parisien (1815).



1, Chapeaux de Tulle. 2, Chapeau de Reps.

— Le chapeau de tulle (n° 1) de gauche, en bas, est orné d'une plume et d'un ruban bleu. Ceux de droite sont ornés de roses jaunes et roses.

Costume Parisien (1815).



1, Chapeau de Reps. 2, Chapeau de Satin orné de plumes folette.
3, Cornettes de Perkale. 4, Cornettes de Mousseline brodée.

— Tous ces chapeaux et cornettes sont blancs et roses.

Costume Parisien (1815).



Chapeau à l'Anglaise. Mantille de Dentelle.

— Garniture et passe du chapeau violets, avec marguerites. Ceinture de la robe et souliers, de même couleur.

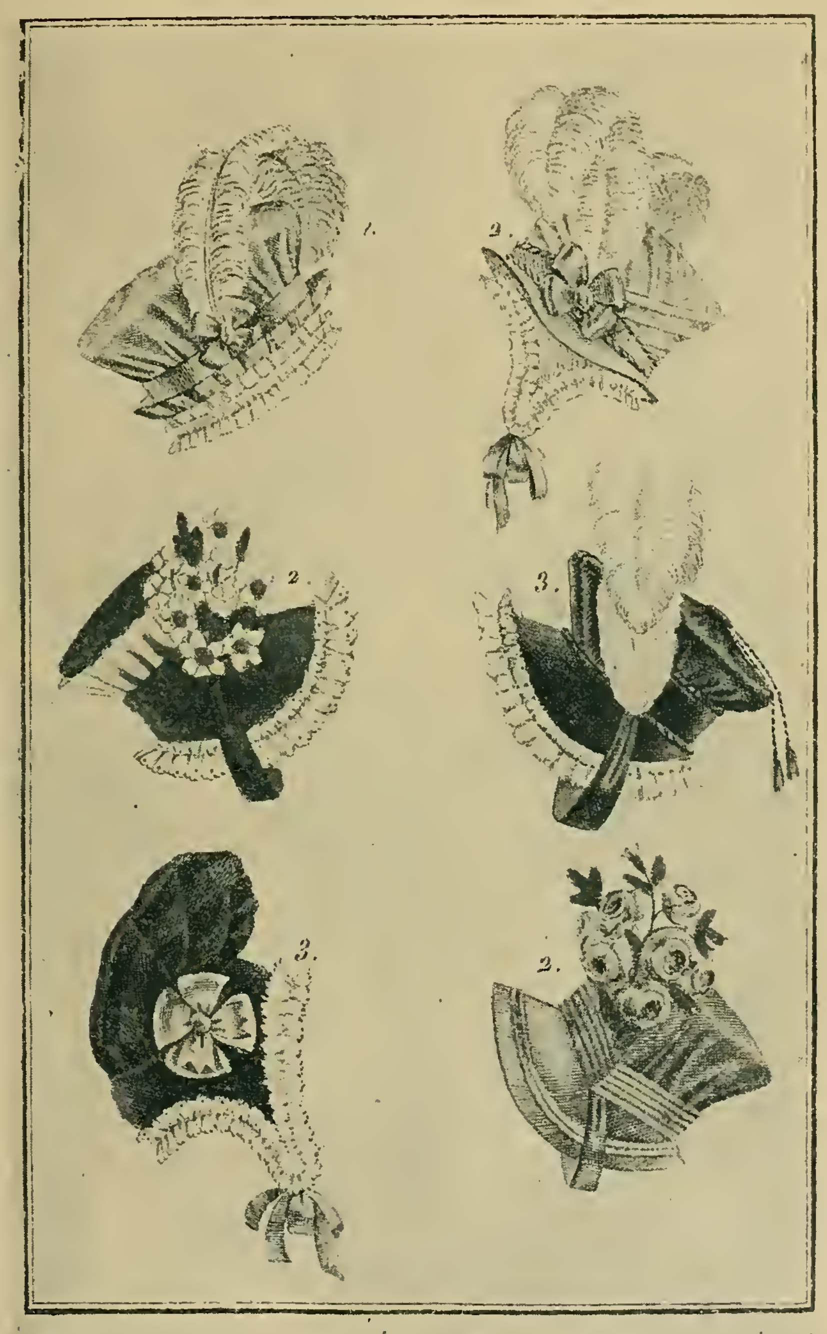
Costume Parisien (1815).



Chapeau de Reps, orné de plumes folettes. Redingote de Florentine

— Toilette de promenade. Redingote violet clair. Chapeau entièrement blanc.

Costume Parisien (1815).



1, Toque de Velours épinglé. 2, Chapeaux de Velours épinglé.
3, Chapeau et Cornette de Velours plein.

— Les n°s 1 et 2 sont roses et blancs (le 2, de gauche, est vert et blanc).

Costume Parisien (1815).



— Toilette de promenade, entièrement blanche. Chapeau vert garni de rubans cerise. Réticule également cerise.

Costume Parisien (1815).



Robe de Mérinos garnie en Velours. Palatine de Martre.

Costume Parisien (1815).



— Toilette de promenade. Redingote mastic avec grand col. Souliers gris.

Costume Parisien (1815).



Chapeau à l'Anglaise, Redingote de Velours.

— Toilette de promenade. Chapeau noir. Redingote vert olive avec col, parements et garniture de bas, blancs.

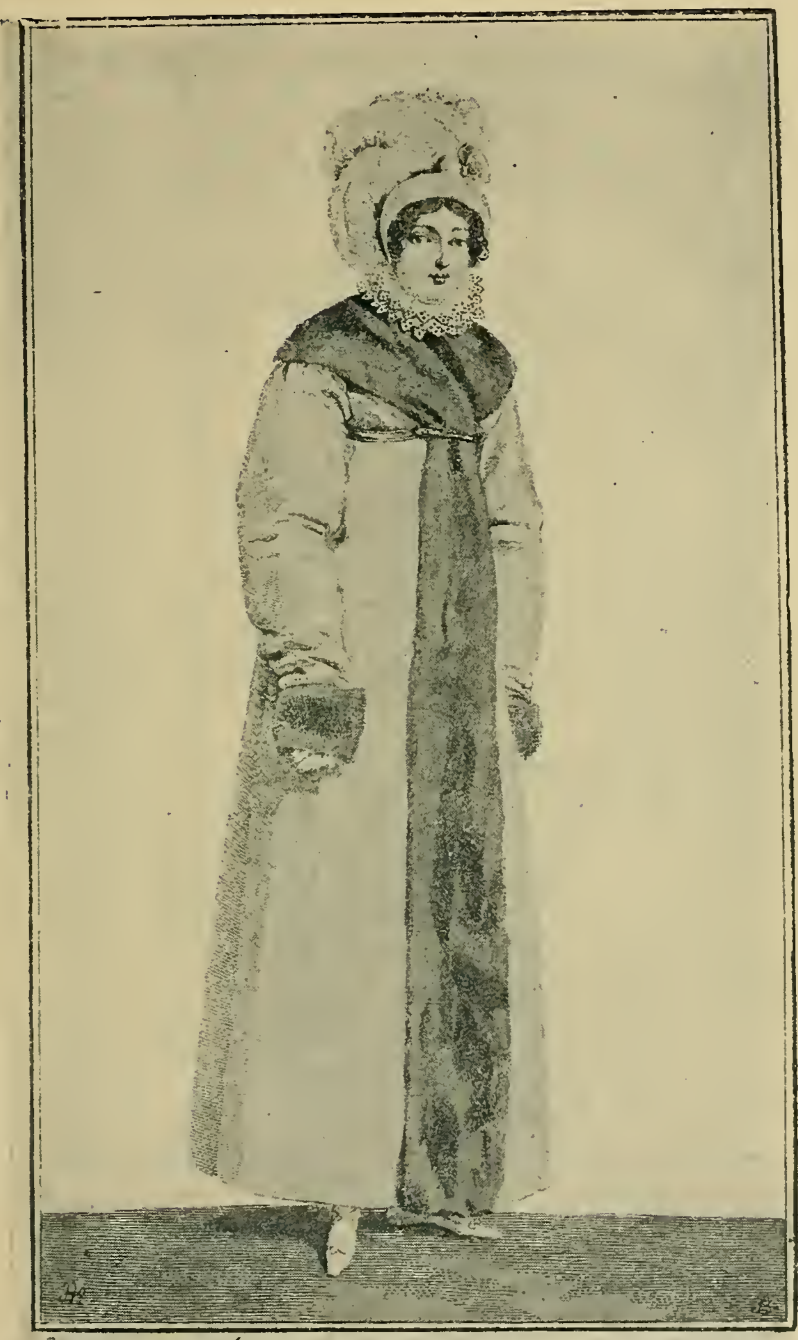
Costume Parisien (1815).



Chapeau de paille d'Italie. Robe de Perkale.

— Toilette de promenade, entièrement blanche. Le schall est à bordure de cachemire.

Costume Parisien (1819).



Chapeau de velours épinglé. Witz-choura garni de petit Gris

— Toilette de promenade. La grande pelisse appelée « witchoura » par suite de l'influence russe est gris souris.

Costume Parisien (1816).



Chapeau garni en Crêpe. Redingote de Mérinos à Rouleaux de Velour

— Toilette de promenade. Les velours de la redingote sont bleu clair.

Costume Parisien (1816).



Chapeau de paille d'Italie. Robe de Perkale.

— Toilette de promenade. Le ruban du chapeau, le fichu et la ceinture sont rayés bleu et blanc.

Costume Parisien (1818).



Chapeau de paille, garni d'un ruban de satin sous la passe; Redingote de perkale, à collet garni de mousseline. Ceinture de maroquin.

— Toilette de promenade, entièrement blanche et sans ornements. Ruban et ceinture cerise. Voile vert.

Costume Parisien (1819).



Chapeau d'étoffe granit, orné de plumes d'Autruche. Redingote de gros de Naples, avec une large bande de satin du haut en bas, garnie de torsades et olives.

— Toilette de promenade. Chapeau gris garni de plumes grises et roses. Redingote vert olive. Souliers verts.

Costume Parisien (1819).



1, Cornette de Velours. 2, Chapeau de Satin. 3, Toque de Velours épinglé. 4, Chapeau et Toque de Velours. 5, Chapeau de Velours.

— Les n°s 2 et 3 sont en velours gris ; les autres en velours rouge vert et bleu.

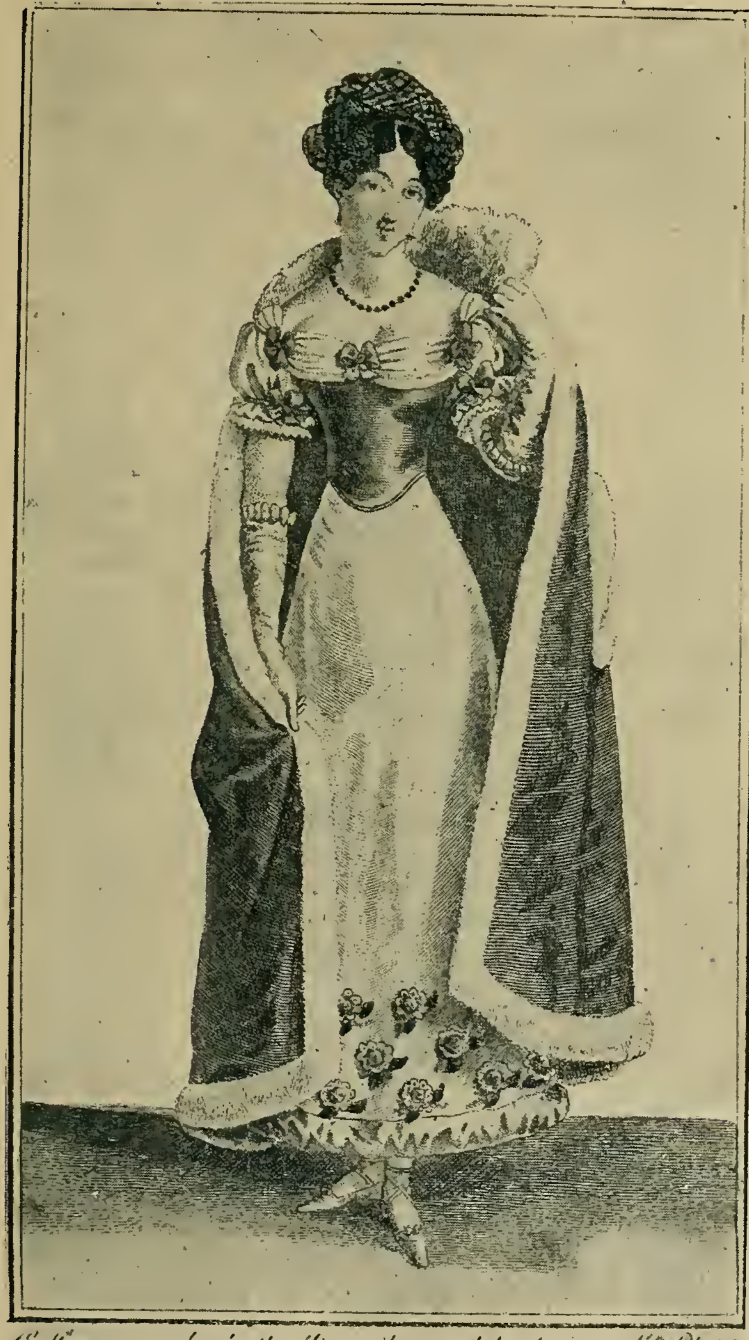
Costume Parisien (1818).



Robe de satin, garnie de duvet de Cygne. Chapeau de satin, orné d'un panache de Marabouts

— Toilette de promenade. Robe et chapeau cerise.

Costume Parisien (1819).



— Toilette de soirée. Corsage cerise. Pelisse gris souris avec fourrure aux bords.

Costume Parisien (1819).



Chapeau de velours plein, orné de marabouts. Robe à la grecque en crêpon de l'Inde, garni de chefs et cordelières d'argent. Épaulettes en Blonde de soie.

— Toilette de visite. Robe violette, Chapeau noir.

Costume Parisien (1820).

* A remarquer qu'en lieu et place du « réticule » la femme tient en main un mouchoir.



Chapeau de paille blanche. Plumes d'Autruche rayées. Robe de perkale ornée de rosaces en crevés de mousseline

— Toilette de promenade, blanche. Plumes du chapeau roses et blanches. Châle cachemire bleu. Ceinture rose à raies vertes. Ombrelle bleue.

Costume Parisien (1820).



Capote de perkale surmontée d'un fichu de mousseline et garnie en dentelle. Pélerine de perkale, ornée de coques de mousseline et d'une bande plissée à plis ronds. Robe de mousseline, à garniture pareille.

— Toilette de promenade. Robe lilas avec ceinture écossaise. Réticule jaune

Costume Parisien (1820).



Chapeau en lacets de coton, orné de marabouts. Mantille de dentelle formant écharpe. Robe de perkale, ornée d'une bande de tulle.

— Toilette de promenade, blanche. Ceinture à rayures de couleur. Mantille noire.

Costume Parisien (1820).



Chapeau de satin recouvert de gaze et orné de marabouts. Spencer de velours simulé, bordé d'agrément. Robe de mousseline des Indes garnie de malines.

— Toilette de visite. Chapeau rose clair. Spencer bleu clair.

Costume Parisien (1820).



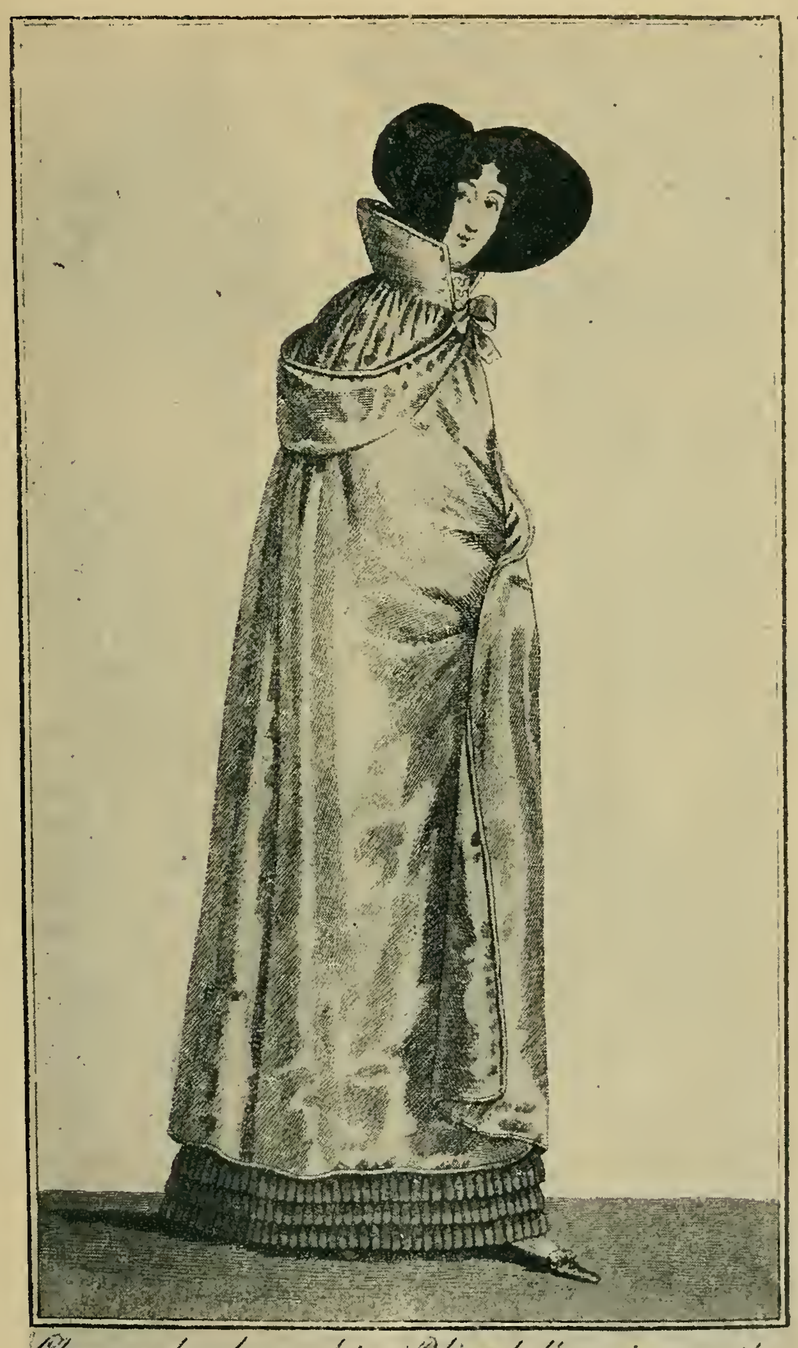
— Toilette de promenade. Redingote et chapeau bleu de Prusse, souliers de même teinte.

Costume Parisien (1820).



Chapeau de velours bordé en marabouts. Robe de satin garnie de crevés assortis. Sac en perles.

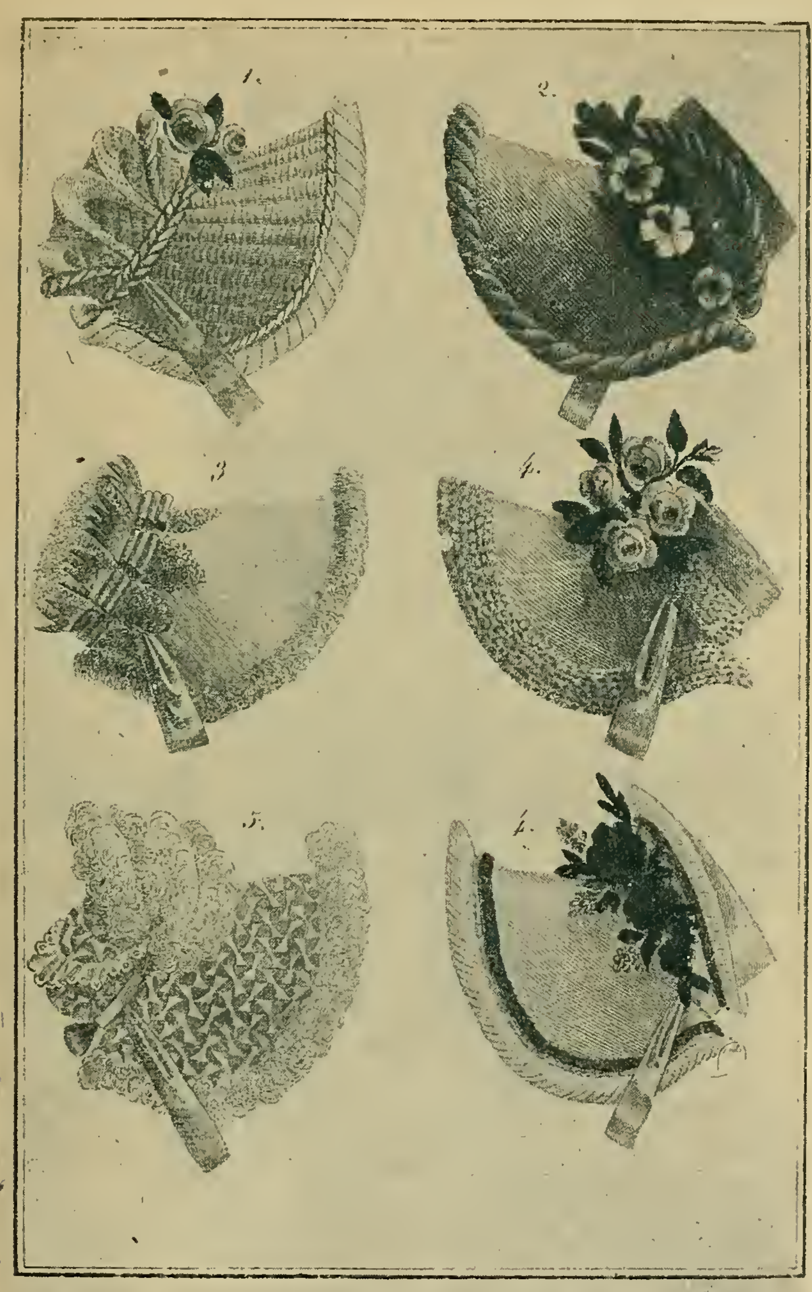
Costume Parisien (1820).



Chapeau de velours plein : Pelisse de levantine ouattée. Robe de mérinos garnie de volans de mérinos plissés à petits plis

— Toilette de sortie. Pelisse bleu clair doublée de satin rose. Robe grise.

Costume Parisien (1820).



1, Chapeau de peluche bouclée. 2, Chapeau de velours. 3, Chapeau de satin. 4, Chapeaux de velours simulé. 5, Chapeau de velours façonné.

— Les chapeaux 1, 3, 4 sont roses. Le 2 violet. Le 4 blanc, avec roses et galon d'or. Le 5 gris.

Costume Parisien (1820).



— Toilette de visite. Chapeau rose. Robe bleu foncé. Souliers bleu.
Costume Parisien (1822).



— Toilette de soirée, blanche. Le turban est rouge et blanc.

Costume Parisien (1822).



Chapeau de gaze orné d'un oiseau de paradis. Robe de velours garnie de rouleaux de satin. Manteau de velours garni de martre.

— Toilette de promenade. Robe et chapeau rouge cerise. Manteau bleu foncé.

Costume Parisien (1823).



Toque de velours plein. Redingote de velours plein à pattes brodées de satin et garnies de blonde. Palatine de chinchilla.

— Toilette de visite. Toque et redingote, en velours bleu.

Costume Parisien (1823).



Turban de velours et gaze d'or de l'invention de Mr. Duplessy.
Robe de bareges à chefs d'or et manches de crêpe.

— Toilette de soirée. Le velours du turban est cerise. La robe est gris très clair.

Costume Parisien (1823).



— Toilette de promenade. Chapeau de velours noir avec plumes saumon, châle cachemire rouge et bleu.

Journal *La Mode* (1828).



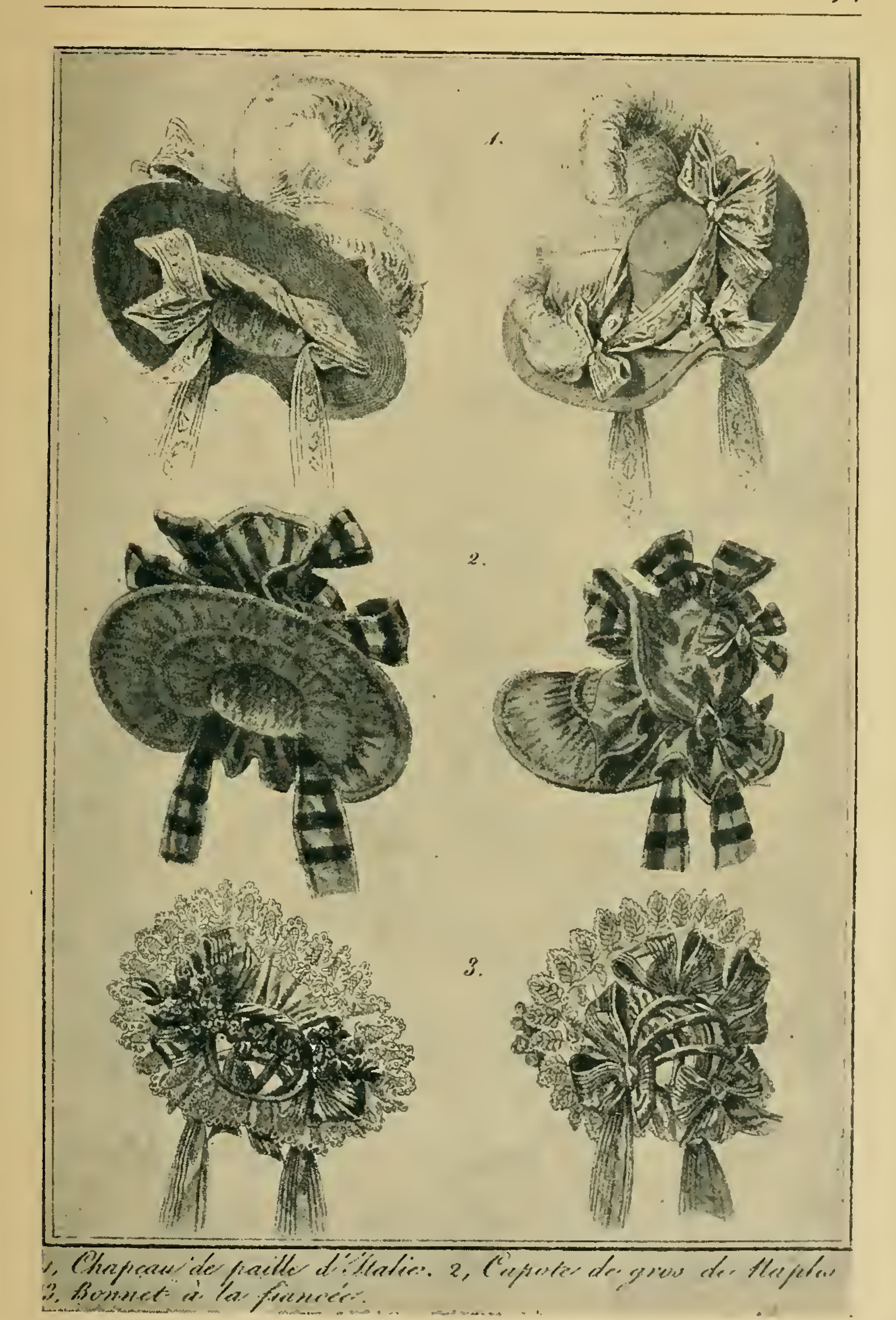
Coëffure de l'invention de M.r Duplessy. Robe de tulle, et tunique dite Sultane; garnie de bouillons pareils, de l'invention des M.lles Boutet

Costume Parisien (1823).



— La robe de la femme de droite est violette. Le manteau de celle de gauche est vert foncé.

Costume Parisien (1829).



1, Chapeau de paille d'Italie. 2, Capote de gros de Naples.
3, Bonnet à la fiancée.

— Les rubans de ces coiffures sont ou écossais, ou à grands ramages.

Costume Parisien (1829).

TABLE DES MATIÈRES

TEXTE

GRAVURES

I

VIGNETTES DANS LE TEXTE

II

PLANCHES HORS TEXTE

I. Toilettes en pied

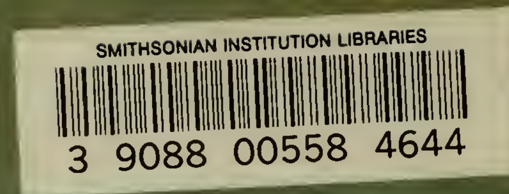
III

COIFFURES ET CHAPEAUX

32 PLANCHES HORS TEXTE (Coloriées)

Toilettes en pied et Chapeaux (1782 à 1814).

ALENÇON. — IMP. GEO SUPOT.


SMITHSONIAN INSTITUTION LIBRARIES
3 9088 00558 4644